

ANALYSE CONTRASTIVE DU PRONOM EN FRANÇAIS ET EN MALAYALAM

*A dissertation submitted to
Jawaharlal Nehru University in
partial fulfilment for the degree of*

Master of Philosophy

by

K J. THOMAS

under the guidance of

Dr. C. KRISHNAMURTHY

Centre of French Studies
School of Languages
Jawaharlal Nehru University
New Delhi - 110 067
1992

CERTIFICATE

This is to certify that the M.Phil. dissertation entitled **ANALYSE CONTRASTIVE DU PRONOM EN FRANÇAIS ET EN MALAYALAM** has been carried out in the Centre of French Studies, School of Languages, Jawaharlal Nehru University, New Delhi. The work is original and has not been submitted for any degree or diploma in any other University/Institution.



K.J. THOMAS



G.D. SIVAM
Chairperson
Centre of French Studies



Dr. C. KRISHNAMURTHY
Supervisor

R E M E R C I E M E N T S

Je remercie profondément mon directeur
Dr.C. KRISHNAMURTHY qui m'a soutenu et
encouragé de ses conseils tout au long de
ce travail.

**Analyse Contrastive du Pronom
en Français et en Malayalam**

Introduction

C'est depuis le début des années 60 que l'analyse contrastive prend une place importante parmi les études linguistiques. Ça ne veut pas dire que c'est une discipline tout à fait nouvelle. Les études approfondies ont montré, de façon indiscutable les relations existant entre ce type d'analyse et son prédécesseur : la grammaire comparée.

Dans son "Cours de linguistique générale" Ferdinand de Saussure, le père de linguistique moderne s'était servi de la méthode de l'analyse contrastive pour poser les bases de ses théories. Même qu'il n'avait pas utilisé le terme "Analyse Contrastive", il en avait reconnu l'utilité théorique.¹

"L'objet concret de notre étude est donc le produit social déposé dans le cerveau de chacun, c'est-à-dire, la langue. Mais ce produit diffère suivant les groupes linguistiques. Ce qui nous est donné, ce sont les langues. Le linguiste est obligé d'en connaître le plus grand nombre possible pour tirer de leur observation et de leur comparaison ce qu'il y a d'universel en elles."

Dans l'origine et le développement de la linguistique, Saussure reconnaît trois phases successives. D'abord ce qu'on appelle "la grammaire normative" et ensuite la philologie. C'est

1. De Saussure, F., Cours de Linguistique générale. Lausanne, Payot, 1978, page 44.

avec la troisième période que la linguistique découvre "son véritable et unique objet" la langue.¹ La troisième période commença lorsqu'on a découvert qu'on pouvait comparer les langues entre elles ... Éclairer une langue par une autre, expliquer les formes de l'une par les formes de l'autre, voilà ce qui n'avait pas encore été fait."

Selon Saussure, la tâche de la linguistique sera non-seulement de faire la description et l'histoire de toutes les langues qu'elle pourra atteindre, mais aussi de chercher les forces qui sont en jeu d'une manière permanente et universelle dans toutes les langues, et de dégager les lois générales auxquelles on peut ramener tous les phénomènes particuliers de l'histoire.

Aujourd'hui l'analyse contrastive forme une partie importante de la linguistique appliquée. Elle se divise en deux branches : l'une théorique et l'autre appliquée. La branche théorique s'appelle aussi la linguistique confrontative. Cette linguistique confrontative contribue au progrès de la linguistique générale et en particulier à la typologie des langues. Elle aide également à formuler les bases théoriques de sa branche appliquée.

La branche appliquée commence à développer avec les hypothèses formulées par Lado en 1957 dans le livre "Linguistics

1. Ibid., page 14.

across cultures." L'apprentissage d'une langue étrangère (L_2) est irréductible à celui de la langue maternelle à cause des interférences qui surgissent au cours d'apprentissage comme D. Caste a remarqué.¹ "Il faut donc comparer avec soin les deux systèmes linguistiques pour déterminer les zones d'interférence; ensuite dans la composition d'un cours et dans les exercices à faire pratiquer par l'élève, on tiendra compte de ces comparaisons pour prévenir les erreurs préjudiciables à une bonne acquisition de la langue étrangère." Bref, l'analyse contrastive et l'analyse des erreurs peuvent aider le méthodologue à identifier les domaines difficiles. Cette identification de zones d'interférence est très utile surtout dans la préparation des matériaux pédagogiques.

L'analyse contrastive n'est pas une discipline homogène. Il y a différents types d'analyse puisqu'il existe plusieurs théories linguistiques. Quelque soit la méthode adoptée, il faut d'abord établir un modèle. Quand même, comme Flor Aarts et Herman Wekker l'ont observé,² l'analyse d'un système fermé comme le système pronominal peut se faire sans un modèle particulier. Là aussi, il reste à résoudre le problème d'équivalence. Le critère qu'on a adopté dans cette dissertation est celui de l'équivalence de traduction.

1. D. Coste : Renouvellement méthodologique dans l'enseignement du français langue étrangère. (Article reproduit par Ali Boucha dans : La pédagogie du français langue étrangère; Hachette, Paris 1978, page 15.)

2. Aarts Flor et Wekker Herman : Contrastive Grammar, Theory and Practice - pages 5-17, Papers and Studies in Contrastive Linguistics, Volume 23.

Sur la langue malayalame, les études contrastives ne sont pas nombreuses. La plupart des études sont écrites en langue anglaise. Voici les importantes études déjà parues :

- (1) John A.P. (1987) : The Semantics of modality : A study based on Malayalam and English.
- Dravidian Linguistics Association, Trivandrum.
- (2) Kumari T.C. (1983) : Grammatical Structures in English and Malayalam.
- Ph.D. Thesis, University of Calicut.
- (3) Mariamma Chacko (1980) : Contrastive Study of Malayalam and Russian : A Phonological Statement.
- Ph.D. Thesis, University of Kerala.
- (4) Mary K.A. (1986) : The Verb in English and Malayalam.
- Ph.D. Thesis, University of Kerala.
- (5) Philopose Skaria C (1984) : A Contrastive Study of Case in English and Malayalam.
- Peterlang, Frankfurt am Main.
- (6) Shanta K.M. (1980) : The Structure of Scetific Discourse in English and Malayalam.
- Ph.D. Thesis, CIEFL, Hyderabad.

- (7) Sreedevi B (1984) : Syntactic patterns of Malayalam and Telugu : A Contrastive Study.
- Ph.D. Thesis, University of Kerala.

Une analyse contrastive systématique de deux langues - français et malayalam - n'a pas encore été faite même que les Français ont été en contact avec Kerala depuis le 17^e siècle.

Le français et le malayalam sont deux langues sans lien familial. L'analyse contrastive que l'on se propose d'entreprendre ici est celle du fonctionnement d'un universel linguistique - le fonctionnement du système pronominal - dans les deux langues. Elle se présente sous deux aspects : celui de la morphologie et celui de la syntaxe. L'étude vise à faire apparaître éventuellement la symétrie ou l'asymétrie des systèmes.

Un moyen systématique de faire ressortir les contrastes syntaxiques, c'est la juxtaposition d'une phrase dans la langue source avec toutes les traductions acceptables en langue cible. Selon E.A. Levenston:¹

"L'analyse syntaxique comparée de deux langues peut être présentée sous la forme de "paradigmes de traduction" faisant figurer une catégorie grammaticale d'une langue A en face de toutes ses traductions possibles en termes de catégories grammaticales d'une deuxième langue B."

1. Levenston E.A., Jerusalem : The "translation paradigm" - A technique for contrastive syntax.
IRAL Vol.III/3 August 1965, page 22.

Cette dissertation est divisée en cinq chapitres. Le premier donne une description du système pronominal du français et le deuxième décrit celui du malayalam. Le troisième chapitre donne une analyse du déterminant dans les deux langues. Le quatrième chapitre traite de la pronominalisation et le cinquième chapitre fait une analyse contrastive systématique du pronom. La conclusion résume les résultats de l'analyse et indique des domaines des recherches supérieures.

Bref, ici on vise à examiner le comportement du pronom comme une des parties du discours et comme un universel linguistique dans les deux langues. C'est une étude qui appartient au domaine de la linguistique confrontative et par là théorique en nature. La tâche d'en utiliser les résultats est laissée aux méthodologues et aux traducteurs.

Chapitre I

LE SYSTEME PRONOMINAL EN FRANÇAIS

Le mot pronom vient du latin 'pronomen', de 'pro' à la place de et 'nomen', nom. C'est un universel linguistique par excellence. Car, comme Emile Benveniste a observé:¹

"toutes les langues possèdent des pronoms, et dans toutes on les définit comme se rapportant aux mêmes catégories d'expression (pronoms personnels, démonstratifs, etc.)."

La définition classique du pronom est donnée par M.Grevisse:²

"Le pronom est un mot qui souvent représente un nom, un adjectif, une idée ou une proposition exprimés avant ou après lui."

Les pronoms sont des substituts et ils jouent des rôles différents selon la nature de la phrase, selon le type de substitution, selon la nature du groupe du nom etc. Ainsi, ils peuvent jouer les rôles de représentants, d'anticipants et de désignants.

-
1. Benveniste Emile : Problèmes de linguistique générale. Gallimard, Paris, 1966, page 251.
 2. Grevisse, M. : Le Bon Usage, Editions J. Duculot, S.A. Gembloux (Belgique), 1975, page 448.

Comme représentants ils remplacent à eux seuls un groupe du nom quand ce dernier a déjà été exprimé auparavant.

Soit la suite des deux phrases :

Le professeur était dans la classe.

Le professeur enseignait le français.

On peut substituer un pronom au deuxième groupe du nom "Le professeur".

Le professeur était dans la classe.

Il enseignait le français.

On peut transformer ces deux phrases en une seule en substituant au deuxième groupe "le professeur" le pronom qui.

Le professeur qui enseignait le français était dans la classe.

Les pronoms il et qui sont les représentants.

Le pronom peut jouer le rôle d'anticipant. Soit la suite des deux phrases :

Qui est tombé? L'enfant est tombé.

Le pronom qui représente le groupe du nom l'enfant par anticipation. Il joue le rôle d'anticipant. De même, dans la phrase :

Il manque un bouton à ta veste.

Le pronom il, le su-jet apparent de "manque", anticipe sur le sujet réel : un bouton à ta veste.

Le pronom peut désigner les participants à la communication : le locuteur et l'interlocuteur ou une troisième personne dont on parle. Soit la suite des deux phrases :

Tu as vendu la voiture à Robert?

Oui, je la lui ai vendue

Tu, je, lui désignent les participants à la communication.

Le pronom nous permet d'éviter la répétition des mêmes groupes du nom. Or, parfois il peut se substituer non seulement à un groupe du nom, mais à une phrase toute entière. Par exemple, quand on dit :

La neige est épaisse. Cela m'inquiète. Le pronom cela représente toute la première phrase.

Nous avons aussi la locution pronominale qui est une réunion de mots équivalant à un pronom. Par exemple, dans la phrase :

Il s'est adressé à je ne sais qui. La réunion de mots je ne sais qui est une locution pronominale qui joue le même rôle qu'un pronom.

On distingue six espèces de pronoms : les pronoms personnels, les pronoms possessifs, les pronoms indéfinis, les pronoms relatifs et les pronoms interrogatifs.

1. Pronoms personnels

La langue française possède deux catégories de pronoms personnels :

- (i) Les pronoms personnels atones
- (ii) Les pronoms personnels toniques.

Les pronoms adverbiaux en et y sont aussi considérés comme les pronoms personnels.

Les pronoms personnels atones s'appellent aussi conjoints. Ils ont une déclinaison à trois cas : Nominatif (sujet), accusatif (objet direct), datif (objet indirect).

Singulier

	1 ^e pers.	2 ^e pers.	3 ^e pers.	
			M	F
Nom	je	tu	il	elle
Acc	me	te	le	la
Dat	me	te	lui	lui

Pluriel

	1 ^e pers.	2 ^e pers.	3 ^e pers.	
			M	F
Nom	nous	vous	ils	elles
Acc.	nous	vous	les	les
Dat.	nous	vous	leur	leur

Pronoms personnels toniques

Les pronoms personnels toniques s'appellent aussi disjoints. Ils ont trois espèces de formes :

(a) Les formes simples :

Singulier

1 ^e pers.	2 ^e pers.	3 ^e pers.
		M F
moi	toi	lui elle

Pluriel

1 ^e pers.	2 ^e pers.	3 ^e pers.
		M F
nous	vous	eux elles

Réfléchi de la 3^e personne

Soi

Les formes lui, elle, nous, vous et elles figurent aussi parmi les formes des pronoms personnels atones.

(b) Les formes composées avec même

Ce sont les combinaisons des formes simples et l'adjectif même :

moi-même, nous-même
toi-même, vous-même(s)
lui-même, eux-mêmes
elle-même, elles-mêmes
soi-même

(c) Les formes composées avec autres

Les formes composées avec autres n'existent qu'au pluriel surtout aux première et deuxième personnes :

nous autres, vous autres.

Pronoms adverbiaux

En et y, les pronoms adverbiaux se comportent comme les pronoms personnels atones.

(2) Pronoms démonstratifs

Les pronoms démonstratifs ont deux espèces de formes :

(a) Les formes simples :

	Masculin	Féminin	Neutre
Singulier	celui	celle	ce
Pluriel	ceux	celles	

(b) Les formes composées :

	Masculin	Féminin	Neutre
Singulier	celui-ci	celle-ci	ceci
	celui-là	celle-là	ça, cela
Pluriel	ceux-ci	celles-ci	
	ceux-là	celles-là	

(3) Pronoms possessifs :

Les pronoms possessifs sont constitués du déterminant possessif tonique précédé de l'article défini.

Les formes :

Un seul possesseur

		1 ^{re} pers.	2 ^e pers.	3 ^e pers.
Un seul objet	M	le mien	le tien	le sien
	F	la mienne	la tienne	la sienne
Plusieurs objets	M	les miens	les tiens	les siens
	F	les miennes	les tiennes	les siennes

Plusieurs possesseurs

		1 ^{re} pers.	2 ^e pers.	3 ^e pers.
Un seul objet	M	le nôtre	le vôtre	le leur
	F	la nôtre	la vôtre	la leur
Plusieurs objets	M et F	les nôtres	les vôtres	les leurs

(4) Pronoms indéfinis:

Les pronoms indéfinis sont :

Aucun, autre, autrui, chacun, grand-chose, peu de chose, je ne sais qui, je ne sais quoi, le même, n'importe qui, n'importe quoi, nul, on, pas un, personne, plus d'un, plusieurs, quelqu'un, quelque chose, quiconque, qui que, quoi que, tel, tout, tout le monde, l'un.

En outre, certains adverbes de quantité comme :

assez, beaucoup, combien, peu, trop etc. peuvent être employés comme les pronoms indéfinis.

(5) Pronoms relatifs

Les pronoms relatifs comprennent deux catégories de forms :

(a) Formes simples : qui, que, quoi, dont, où

(b) Formes composées : Elles sont constituées par la combinaison de l'article défini et le déterminant quel :

Masculin		Féminin	
Singulier	Pluriel	Singulier	Pluriel
lequel	lesquels	laquelle	lesquelles
duquel	desquels	de laquelle	desquelles
auquel	auxquels	à laquelle	auxquelles

(6) Pronoms interrogatifs

Les pronoms interrogatifs comprennent trois types :

- (i) le type qui?
- (ii) le type qui est-ce qui?
- (iii) le type lequel?

Le type qui? peut être animé ou neutre. Il a les formes suivantes :

	Animé	Neutre
Nominatif	Qui?	
Accusatif	Qui?	Que?
Prépositionnel	Qui?	Quoi?

Le type Qui est-ce qui? à la différence du type Qui? a un nominatif neutre :

	Animé	Neutre
Nominatif	Qui est-ce qui?	Qu'est-ce qui?
Accusatif	Qui est-ce que?	Qu'est-ce que?
Prépositionnel	Qui est-ce que?	Quoi est-ce que?

Le type lequel est formé du déterminant interrogatif quel? précédé de l'article défini :

Masculin		Féminin	
Singulier	Pluriel	Singulier	Pluriel
lequel?	lesquels?	laquelle?	lesquelles?
duquel?	desquels?	de laquelle?	desquelles?
auquel?	auxquels?	à laquelle?	auxquelles?

Les pronoms interrogatifs peuvent être utilisés
avec l'exclamation aussi :

Lequel! Quoi! etc.

Chapitre II

LE SYSTEME PRONOMINAL EN MALAYALAM

Le malayalam est la langue du peuple de Kerala qui est l'un des vingt-cinq états de l'Inde. Au début, le mot "malayalam" désignait le pays; c'est plus tard qu'il commence à dénoter la langue aussi. D'abord la langue s'appelait "Malayānma" ou "Malayāyama" tandis que le pays se nommait "Malayalam". Cette différence en nomenclature a disparu au cours du temps. L'utilisation du nom de pays pour la langue aussi coïncide avec la naissance du malayalam moderne.

Ce pays qui se situe entre les montagnes de l'ouest et la mer arabe était nommé "Malanātu" par les Tamouls. Les Aryens qui ont émigré au sud, l'appelaient "Kerala" - à cause de l'abondance des cocotiers. Les frontières traditionnelles étaient Gokarnam au nord et Kanyakumari au sud. Selon la légende, Parasurama avait asséché le pays de la mer, et l'avait donné aux Brahmins. Donc, le pays s'appelle "Bhārgavakṣētram" aussi. Les Arabes l'appelaient "Malabār" ou "Malibār".

Dans l'ancienne littérature tamoule on trouve la référence au Kerala sous le nom "Cēra". Le pays "Cēra" se divisait en sept parties: (1) Vēnātu, (2) Pulinātu, (3) Karkkānātu, (4) Cītanātu, (5) Kuṭṭanātu, (6) Kuṭanātu et (7) Malayamānātu. Le nom "Kuṭṭanātu" s'utilise aujourd'hui encore pour désigner une région de l'ancien Travancore. "Vēnātu" était le nom de

Travancore à son début. L'Etat de Cēra s'étendait depuis Kanyakumari jusqu'à Coimbatore et Salem.

Au Kerala il y a de l'évidence géologique qui démontre que la mer avait d'abord gagné du terrain et plus tard elle était descendue. Peut-être, sur ce fait réside l'origine de la légende de Parasurama. Il est aussi intéressant de noter que selon les Purānās le dernier déluge avait eu lieu au "Dramiladēsa", c'est à dire, au pays Dravidien. Satyavrata, le roi de Dramiladēsa avait obtenu un petit poisson pendant qu'il se baignait dans la rivière Kratmala. Dans ses mains ce poisson grandit jour par jour. Le poisson alerta le roi du déluge imminent avant de rentrer à la mer. La rivière Krtamala devait être la frontière du pays Dravidien, quelque temps auparavant. Cette histoire est une version de Matsyāvātāra ou l'incarnation de Dieu Vishnu en poisson. Elle a, sans doute, quelques rapports avec le déluge qui avait eu lieu au Kerala, le littoral de Dramiladēsa.

Selon une autre légende, Hayagrive avait volé les Vēdas et c'est pour les récupérer que Viṣnu s'incarna en poisson. Il est probable que cette légende aussi a une signification historique. À un moment de l'histoire, il fallait restaurer "Varnabrahmadharma" au Dramiladesa. Pourquoi? Les premiers Aryens au Kerala avaient immigré par la mer. Les Brahmins qui s'appellent aujourd'hui Malayali Brahmins étaient les premiers immigrants aryens au Kerala. Ils conservent toujours la prononciation remontant au Rigvēda (par exemple, "da" se prononce comme "la", Vasad > Vasal). Le nombre d'immigrants aryens étant petit, il leur fallait se conformer

aux traditions dravidiennes. Plus tard les autres Aryens franchirent les Vindhya et entrèrent dans le sud en groupes assez grands. Ils rencontrèrent leurs prédécesseurs qui avaient perdu leur propre culture. Après le déluge la foi et les coutumes Aryennes étaient renouvelées dans le pays dravidien. En toute probabilité, la légende de Matsyāvātāra a des rapports avec cette restauration aryenne.

En ce qui concerne l'origine du malayalam, il ne faut pas oublier que les premiers habitants du pays étaient les Dravidiens ou les Tamouls dont la langue littéraire s'appelait "centamoul" et la langue parlée avec ses plusieurs dialectes, "koṭumtamoul". L'un de ces dialectes qui se parlait dans le pays Malayalam ou "Malainātu se transformera en langue malayalame. Son évolution aura lieu sous l'influence du sanskrit, la langue des immigrants aryens. En tout cas, le malayalame appartient, par son origine, à la famille dravidienne.

Après l'invasion aryenne, les langues dravidiennes empruntent beaucoup au sanskrit et deviennent, surtout au niveau écrit un mélange bizarre qui s'appelle "manipravāla". Ce phénomène se trouve non-seulement en malayalam mais aussi en Kannada et telugu. Même le nom de la langue telugue vient du mot sanskrit "trikalingam". Le mot "Kārainatu" se sanskriticise comme "karnātaka". Le tamoul seul a résisté à cette tentation. Mais il ne s'en échappe pas complètement : le mot "tamoul" se sanscriticise comme "drāviḍa".

En trouvant que le sanskrit et le malayalam se ressemblent beaucoup en lexique, quelques linguistes se demandaient si celui-ci venait de celui-là. Mais les grammairiens comme Caldwell, Gundert et A.R. Raja Raja Varma ont établi le lien familial du malayalam avec les autres langues dravidiennes. L'analyse du système pronominal les a aidés à arriver à cette conclusion.

Lilathilakam, la première grammaire du malayalam était écrite vers la fin du quatorzième siècle. Elankulam Kunjan Pillai suggère que ce livre aurait paru entre 1385 et 1400, plus précisément en 1391. Mais ce n'est pas un traité grammatical au sens propre. Ce n'est pas non plus un livre sur la langue malayalame. En effet, c'est une description des règles de "manipravala". En ce qui concerne le système pronominal, le livre ne nous apporte pas beaucoup. Quand même nous avons quelques fragments d'information surtout dans le deuxième chapitre où l'auteur, pour illustrer des règles morphologiques se sert des pronoms de la troisième personne comme exemples. En outre, dans le sūtra 38, l'auteur fait mention des bases démonstratives "a" et "i".

"Grammar of the Malabar language" de Robert Drummond, publié en 1799, est la première grammaire de malayalam qui nous est parvenue. L'auteur qui n'a pas de hautes prétentions sur son oeuvre, explique la grammaire en 13 leçons ou lectures. Le système pronominal apparaît à la troisième lecture.

Une grammaire de malayalam intitulée "Outlines of a Grammar of the Malayalim language as spoken in the provinces of North and South Malabar and Kingdom of Travancore and Cochin" écrite par F. Spring, a paru en 1839. Le livre se divise en six parties. La troisième partie traite le système pronominal.

Le livre de Rev. Joseph Peet "A grammar of the Malayalim language spoken in the Principalities of Travancore and Cochin and the districts of North and South Malabar" fut publié en 1841. C'est une grammaire bilingue dont une deuxième édition revue et corrigée a paru en 1860. L'auteur traite de la morphologie et de la syntaxe des pronoms en détail.

"Malayalmayute Vyakaranam" de Rev. George Mathan est une oeuvre grammaticale très importante. Le titre original est: "A grammar of Malayalim in the Language Itself", c'est à dire, une grammaire de malayalam dans la langue elle-même. D'ailleurs, c'est la première grammaire composée par un auteur natif. Le manuscrit fut complété vers 1850, mais le livre n'a paru qu'en 1863. Il est divisé en deux parties. L'auteur traite du système pronominal vers la fin du premier chapitre de la deuxième partie.

La première grammaire de malayalam composée sur les principes scientifiques est sans doute "Malayāla bhāṣā vyākaraṇam" écrit par Dr. Herman Gundert. La première partie de ce livre a paru en 1851. Le texte intégral qui a paru en 1868 se divise en

DISS
P, 122, 34
122N2

TH-4594



trois parties. Le système pronominal est décrit dans les paragraphes 121-134 de la deuxième partie.

En 1877, la grammaire de malayalam écrite par Vaikkattu paccu mūt̄tatu fut publiée. L'auteur, un grand érudit sanskrit était aussi l'un des premiers prosateurs en malayalam. Son oeuvre est simple mais unique, étant composée sous forme de questions et réponses. Au lieu de "malayalam" il utilise le mot "KĒRALA BHĀṢA" (la langue de Kerala) pour dénoter la langue. Le traité des pronoms est bref mais bizarre; ils ne sont pas étudiés comme un système distinct, mais comme un sous-système du nom.

"Kerala Koumudi", la grammaire de malayalam écrite par Kovunni Nedungadi est une oeuvre célèbre. Le livre a paru en 1878. Il est écrit en vers bien composés. Le pronom est traité comme une sous-division du nom dans les vers 75 et 76.

L.J. Frohnmeyer avait composé une grammaire intitulée "A progressive grammar of the Malayalam language for Europeans" en 1889. Une édition revue et corrigée de ce livre fut publiée en 1913. Le livre comprend un grand nombre de détails linguistiques et sociaux ignorés des autres grammairiens. La plupart des exemples sont tirés des situations concrètes de la vie quotidienne. Le système pronominal est aussi analysé avec un nombre d'exemples.

Enfin A.R. vint. On l'appelle "Kēralapāṇini" d'après Panini. Ce dernier avait composé une excellente grammaire de

sanskrit "Paniniyam" laquelle reste aujourd'hui encore la plus grande grammaire de sanskrit. La contribution de A.R. Raja Raja Varma à la littérature grammaticale de malayalam est comparable à celle de Ferdinand de Saussure à la linguistique moderne. Kerala Paniniyam a paru en 1896. Une édition revue et corrigée fut publiée en 1917. Cette dernière est devenue une grammaire monumentale. Mais le système pronominal n'y est pas analysé en détail, même que les traits principaux en sont discutés.

A côté du Kerala Paniniyam a paru la grammaire de M. Seshagiri Prabhu "Vyakaranamitram" Sa troisième édition, revue et corrigée qui fut publiée en 1919, deux ans après la parution de la version finale du Kerala Paniniyam, a été une source perpétuelle aux grammairiens et linguistes postérieurs. Le pronom est considéré comme un sous-système du nom. L'auteur en donne une description dans la section 84.

Les traités de grammaire énumérés ci-dessus et les oeuvres postérieures nous apportent beaucoup de faits intéressants sur le système pronominal. Si l'on fait une analyse de la langue telle qu'elle se parle et s'écrit aujourd'hui, on peut trouver que le système pronominal décrit par ces grammaires correspond assez fidèlement à celui de la langue contemporaine.

Il y a six espèces de pronoms en malayalam :

- (1) Pronoms personnels, (2) Pronoms démonstratifs, (3) Pronoms possessifs, (4) Pronoms indéfinis, (5) Pronoms interrogatifs, et
- (6) Pronoms relatifs.

Pronoms personnels

Les pronoms personnels en malayalam ont une déclinaison.

Ils se déclinent en sept cas :

<u>Le nom de cas</u>	<u>La désinence</u>
(1) le nominatif	-
(2) l'accusatif	e, ē
(3) le conjonctif ou le social	otu, ōtu
(4) le datif	ku, (u), (nu)
(5) L'instrumental	āl
(6) Le possessif ou le génitif	uṭe, nṭe
(7) Le locatif	il, (kal)

A la différence des noms, les pronoms personnels en malayalam ont un autre trait : celui de la personne.

1^{re} personne

Singulier :	nān
Pluriel :	nānnaḷ
	naṁmaḷ

2^e personne

Singulier :	nī
	tān
	tānkaḷ
	bhavān
	bhavati

2^e personne

Singulier : tiruvaṭi
 tirumanassu
 tirumēni
 ānnu
 annunnu
 avitunnu
 ivitunnu

Pluriel : ninnal
 bhavānmar
 bhavatikal

3^e personne Singulier

Masculin	Féminin	Neutre
avan	aval	atu
ivan	ival	itu
addēham		
iddēham		
ayāl		
iyāl		
annēr		
avarkal		

3^e personne pluriel

Masculin et Féminin	Neutre
avar	ava
ivar	iva
	atukal
	itukal
	avatta
	avattakal
	ivatta
	ivattakal

A la première personne il y a deux pluriels :

nānnaḥ = 'nous' exclusif

nammaḥ = "nous" inclusif

qui veut dire :

je, tu et il;

nous, vous, et eux etc.

A la deuxième personne, le singulier "tankal" a une valeur honorifique. Bhavan a une forme féminine : bhavati. Bhavan et bhavati sont empruntés au sanskrit. Il n'y a pas de distinction de genre aux premières et deuxième personnes pour les pronoms indigènes.

A la troisième personne on peut avoir deux séries : l'une commençant par "a" avec une valeur d'éloignement et l'autre par "i" avec une valeur de proximité.

Les pronoms avec une valeur honorifique tiruvaṭi, tirumanassu, tirumēni, aṅṅu, aṅṅunnu, aṅṅunnu, iviṭunnu, iviṭunnu peuvent représenter la deuxième personne ou la troisième personne selon le contexte.

A la deuxième personne tous les pronoms sauf "ni" et "tan" ont une valeur honorifique. Le pronom "ni" s'utilise pour désigner les enfants et les inférieurs, mais aussi le Dieu; voilà une contradiction.

"niṅṅaḷ" a une valeur honorifique au singulier et la simple valeur de pluralité au pluriel. Le pronom "avarkaḷ" s'utilise avec une valeur honorifique dans les deux genres : masculin et féminin.

Les pronoms aṅṅunnu, iviṭunnu etc ont une autre forme aṅṅannu, iviṭannu etc. La première série est préférable pour dénoter la personne, car la deuxième série qui peut dénoter le lieu aussi est ambiguë.

Ces particularités seront éclaircies nettement dans le cinquième chapitre. Les pronoms réfléchis du malayalam sont les suivants :

tān

tannattān

svayam

tāṅṅaḷ

tāntāṅṅaḷ

Pronoms démonstratifs

Les pronoms de la troisième personne et les autres pronoms formés des bases démonstratives "a" et "i" peuvent être considérés comme pronoms démonstratifs aussi. "a" dénote la valeur d'éloignement dans l'espace ou le temps et "i" la proximité :

<u>Proximité</u>	<u>Eloignement</u>
ivan	avan
ival	aval
itu	atu
ivar	avar
iva	ava
iddēham	addēham
	etc.

Pronoms interrogatifs

"e" (ē) est la base interrogative. Les pronoms interrogatifs dérivent de cette base.

entu? ētu?

eppōl ?

ennu?

evite?

eñnu?

eñnane?

evvannam?

etra ?

etc.

"āru" est un pronom interrogatif important qui dénote les personnes.

Pronoms relatifs

En général, au lieu du pronom relatif une subordonnée participiale s'utilise. Mais les pronoms interrogatifs ēvan? ēval? ēvar? ētu? ēva? etc peuvent être utilisés comme pronoms relatifs. C'est à dire, le pronom interrogatif a un emploi relatif aussi.

innale vanna manuṣyan innale aru vannuvō ā manuṣyan

La première expression avec le participe passé est préférable à la deuxième avec le pronom relatif proprement dit "aru".

Pronoms possessifs

Les pronoms déclinés au cas génitif (possessif) s'utilisent comme pronoms possessifs :

ente, ninte, avante etc.

Si on ajoute le suffixe "tu" à ces formes, on a les véritables pronoms possessifs qui peuvent, à leur tour se décliner en sept cas :

ent̄etu, nint̄etu etc.

Pronoms indéfinis

Ce sont les déterminants indéfinis ou leurs équivalents employés pronominalement. La plupart de ces mots se déclinent en sept cas comme les autres pronoms.

Les plus importants sont :

- (1) okke, okkeyum
- (2) ellā_m, ellā_varū_m
- (3) or_uttan, or_utti, onnu
ō_rō_ruttan
ō_rō_rutti
ō_rō_nnu
yā_toruttan
yā_torutti
yā_tonnu
- (4) mat_toruttan
mat_torutti
mat_tonnu
- (5) mat_tavan
mat_taval
mat_tatu
- (6) vallavan
valleval
vallatu
- (7) innavan
innaval
innatu
- (8) palar, palatu
- (9) cilar, cilatu

Comme nous avons déjà constaté, les pronoms indéfinis, en général, ont une déclinaison. Par exemple, voici la déclinaison de "ellāvarum"

<u>Le nom de cas</u>	<u>La déclinaison</u>
(1) Le nominatif	ellāvarum
(2) L'accusatif	ellāvarēyum
(3) Le conjonctif (ou le social)	ellāvarotum
(4) Le datif	ellāvarkkum
(5) L'instrumental	ellāvaralum
(6) Le possessif (ou le génitif)	ellavaruteyum
(7) Le locatif	ellāvarilum

Le pronom "okke" ou "okkeyum" ne se décline pas, en général. Il est souvent utilisé absolument.

Ex : avan okke (okkeyum) koṇṭuvannu. "okkeyum" n'est pas préfixé au nom avec lequel il se rapporte, il le suit.

Ex : avan ī karyāññalil okkeyum miṭukkanānu.

Au pronom indéfini neutre

"ellam" enlevez le suffixe "am" et ajoutez le pronom personnel "avarum", on a la forme "ellavarum". Alors il peut désigner le masculin et le féminin. Correspondant à "ellavarum" il existe aussi un pronom indéfini singulier masculin "ellavanum".

"ellāvarum" est affixé au nom ou pronom personnel avec lequel il se rapporte; il faut décliner le nom ainsi que l'affixe.

Ex : ninnal ellāvarum
ninnale ellāvarēyum
ninnalōtu ellavarotum
ninnalku ellavarkkum
ninnalal ellāvaralum
ninnalute ellāvarutēyum
ninnalil ellāvarilum

Les formes "oruttan" et "orutti" furent composées en ajoutant les suffixes "ttan" et "tti" à l'adjectif numéral "oru". Une autre série avec "ōrōru" ayant une valeur distributive, aussi il existe :

<u>Masculin</u>	<u>Féminin</u>	<u>Neutre</u>
Ōrōruttan	Ōrotutti	Ōrōnnu

Encore une autre série se forme avec le préfixe "ya" :

<u>Masculin</u>	<u>Féminin</u>	<u>Neutre</u>
yātoruttan	yātorutti	yātonnu

Avec les préfixes "matta", "valla" et "inna" on a les séries suivantes :

<u>Masculin</u>	<u>Féminin</u>	<u>Neutre</u>
mattavan	mattaval	mattatu
vallavan	vallaval	vallatu
innavan	innaival	innatu

En ajoutant les pronoms personnels aux déterminants indéfinis "pala" et "cila" on peut avoir deux autres séries de pronoms dans lesquels les formes correspondantes aux masculin et féminin pluriels et au singulier neutre sont les seules à être utilisées :

palar, cilar, palatu, cilatu

En ajoutant "um" au pronom et en affixant "illa" au pronom ou au verbe suivant, on peut mettre ces pronoms au négatif :

Exemples : oruttanumilla

oruttiyumilla

onnumilla

nān onnum kanṭilla

En général tous les déterminants indéfinis en ajoutant les pronoms personnels, fonctionnent comme les pronoms indéfinis.

Chapitre III

LE DÉTERMINANT EN FRANÇAIS ET EN MALAYALAM

Dans la syntaxe française quand un pronom remplace un groupe du nom, il faut que le nom soit déterminé. C'est à dire, le pronom remplace un nom précédé d'un déterminant exprimé ou non à la structure de surface, mais présent toujours à la structure profonde. D'ailleurs il y a des ressemblances entre les pronoms et les déterminants; ceux-ci ont parfois l'emploi pronominal aussi. Donc une étude globale des déterminants est préalable à une véritable analyse du système pronominal.

Le déterminant est un mot qui sert à constituer le groupe du nom. En général l'utilisation du déterminant est obligatoire en français.

Ex. * Soleil brille

n'est pas une phrase française.

Il faut dire :

Le soleil brille.

En français il y a deux groupes de déterminants. Le premier comprend les articles, les démonstratifs et les possessifs. Ils s'excluent mutuellement. Ainsi, on ne peut pas associer l'article avec le démonstratif.

Ex : * Ce le livre
et
* Le ce livre
sont inadmissibles.

De même, un article et un possessif sont incompatibles.

Ex : * Le mon livre
et
* Mon le livre
sont inadmissibles.

Le démonstratif ne peut être associé avec un possessif.

Ex : * Ce mon stylo
* mon ce stylo
n'existent pas en français.

Par contre, l'indéfini, le numéral et l'interrogatif peuvent être associés entre eux. Dans la plupart des cas ils se combinent aux articles ou aux démonstratifs ou aux possessifs.

Ex : Plusieurs autres crayons
Quels autres crayons?
Tous les crayons
Ces quelques crayons
Leurs deux autres crayons, etc.

L'omission des déterminants

Dans un certain nombre de cas, le déterminant est omis. Il n'est pas exprimé avec les noms propres, avec quelques locutions verbales, avec des appositions de groupe du nom, avec les noms attributs qui jouent un rôle d'adjectifs, dans les énumérations, dans les proverbes etc...

Ex: Jean est venu à Paris

(Jean, Paris sont les noms propres)

J'ai faim.

("avoir faim" est une locution verbale)

Marie, lectrice acharnée, lit deux livres par jour.

("lectrice acharnée" est un nom en apposition).

Juan est médecin

("médecin" est un nom attribut)

Femmes, enfants, hommes, tous étaient là

(énumération)

Pierre qui roule n'amasse pas mousse (proverbe)

Les articles :

Les articles sont les déterminants les plus utilisés et ils précèdent les noms.

Ex : Le père et la mère sont les parents.

(Le, la, les sont les articles définis, masculin singulier, féminin singulier, et pluriel respectivement)

Ex : Il a un frère, une soeur et des enfants.

(Un, une, des sont les articles indéfinis masculin
singulier, féminin singulier, et pluriel respectivement)

Ex : Il mange du pain, de la viande et des frites.

(du, de la, des sont des articles partitifs)

L'article défini s'élide en l' devant voyelle ou h muet

Ex : L'arbre,

l'hôpital

L'article défini peut être contracté en au, aux, du, et
des avec les prépositions à et de.

Ex : S'adresser au bureau des investigations du Japon.

Le démonstratif

Les déterminants démonstratifs sont aussi appelés
deictiques. Le choix entre les diverses formes du démonstratif
dépend du nom déterminé.

Ex : Ce garçon (ce - masc. sing.)

Cet enfant (cet - masc. sing. utilisé devant voyelle
ou h muet)

Cette fille (cette - fém. sing.)

Ces garçons, ces filles (ces - masc. pluriel, fém.
pluriel).

Le groupe du nom comprenant un démonstratif peut être précisé par les particules ci et là pour démontrer la proximité ou l'éloignement dans l'espace ou dans le temps.

Ex: Il marchait de ce côté-ci de la rue.

En ce temps-là le téléphone n'existait pas.

Le possessif

Mon (ma, mes), ton (ta, tes), son (sa, ses), notre (nos), votre (vos), leur (leurs) sont les déterminants possessifs. Un déterminant possessif contient le pronom personnel auquel il se rapporte.

Ex : le chapeau de moi — mon chapeau

La valise de toi — ta valise

Les maisons d'elles et les

maisons d'eux — Leurs maisons

Au singulier, ils portent les marques de genre et de nombre du nom déterminé. Au pluriel, la marque de genre n'apparaît pas.

L'interrogatif

La forme du déterminant interrogatif aussi dépend du nom déterminé.

Ex : Quel livre préférez-vous?

Quelle forme est la meilleure?

Quels jours sont convenables?

Quelles actions sont souhaitables?

(Quel, quelle, quels, quelles sont les formes masc. sing.,
fém. sing., masc. pluriel et fém. pluriel respectivement).

Le déterminant exclamatif

Le déterminant exclamatif a la même forme que le déterminant interrogatif, mais il est utilisé pour marquer une exclamation.

Ex : Quelle beauté!

Le déterminant relatif

Les combinaisons de l'article défini et quel sont utilisés comme déterminants relatifs.

Ex : Il a écrit plusieurs livres, lesquels livres sont des véritables chefs-d'oeuvre.

(lesquels est un déterminant relatif).

Les déterminants numéraux

Les nombres un, deux, trois, quatre etc. utilisés comme déterminants constituent les déterminants numéraux.

Les déterminants indéfinis

Les déterminants indéfinis sont les quantitatifs comme nul, aucun, quelques, tout, tous etc. Aussi y sont classifiés les mots "même, autre et n'importe quel" qui expriment les

notions d'identité, de différence et d'indifférence. Les premiers types, c'est-à-dire les quantitatifs ne peuvent être associés avec les déterminants numéraux.

Ex : * "Plusieurs trois personnes" n'est pas admissible .
en français.

L'emploi pronominal des déterminants

Dans le groupe du nom, quand le nom est absent mais le déterminant est présent, ce dernier peut avoir un emploi pronominal.

Comparez : Deux élèves sont absents.

Deux sont absents.

Dans la deuxième phrase, le déterminant numéral "deux" a un emploi pronominal.

Ex : Tous les étudiants sont présents.

Tous sont présents

Dans la dernière phrase, le déterminant indéfini "tous" a un emploi pronominal.

Ressemblances entre les déterminants et les pronoms

Les ressemblances importantes sont :

- (i) Les articles définis et les pronoms personnels objets directs ont les mêmes formes: le, la, les.

- (ii) Les pronoms relatifs lequel, laquelle, lesquels, laquelle sont formés par la combinaison de l'article défini et du déterminant "quel".
- (iii) Les pronoms démonstratifs sont issus du déterminant démonstratif.
- (iv) Le déterminant possessif contient la marque de personne du pronom personnel auquel il se rapporte.

Les contrastes avec le système malayalam

L'article défini :

En général l'article défini ne se traduit pas en malayalam.

Ex : Le soleil = sūryan
la lune = candran
les hommes = puruṣanmar

Quand l'article défini a les valeurs particulières, il faut le traduire.

Ex :

- (i) Pour le moment il est absent.
ĩ nimisaṃ avan sthalatilla
(la valeur démonstrative)
- (ii) La jolie voiture !
etra bhangiyulla karu!
(la valeur exclamative)

(iii) 1 F le kilo

(1 F pour chaque kilo)

kilōyku oru frānk

(La valeur distributive)

Ici, l'article ne se traduit pas.

(iv) Il est mort pour la patrie.

avan matrurajyattinu venṭi mariccu

(La valeur possessive)

L'article ne se traduit pas.

(v) Tournez la tête!

tala tirikkū!

(La valeur possessive)

L'article désigne une partie du corps. Il n'est pas traduit dans ce contexte.

Il peut être observé que même l'article défini avec une valeur particulière ne se traduit pas, si cette valeur est autrement sousentendue dans la phrase traduite.

L'article partitif

Il mange du fromage

avan venna tinnunnu

Donnez-lui du fromage

avanu alpam venna kotukku

Dans la première phrase l'article est traduit, dans la deuxième il ne l'est pas. C'est fait selon les besoins du contexte.

L'article contracté

Je parle au professeur

nān adhyāpakanōtu samsārikkunnu

En général, la préposition seule (ici, à) est traduite.

L'article indéfini

(i) Je vois un homme

nān oru āle kānunnu

(ii) Il porte une chemise.

avan ~~ṣarttu~~ dhariccirikkunnu

L'article indéfini dans le premier exemple est traduit mais il ne l'est pas dans le deuxième. C'est pour les raisons stylistiques.

Les démonstratifs

Les démonstratifs français sont : ce, cet, cette, ces. Les équivalents en malayalam sont "ā" et "ī". Quand les démonstratifs désignent les objets lointains ils sont traduits par "ā". Quand ils désignent les objets plus proches ils sont traduits par "ī" :

Ce garçon = ī kutti

ou

ā kutti

Cette chambre = ī muri

ou

ā muri

Ces livres = ī pustakñnal

ou

ā pustakaññal

Les déterminants démonstratifs en malayalam ne s'accordent pas avec les noms déterminés ni en genre ni en nombre. Mais ils expriment une valeur particulière - celle de ^{la} proximité ou de l'éloignement dans l'espace ou dans le temps.

Les déterminants possessifs

Ex : Le nom déterminé - masculin singulier : - (livre)

1 ^{er} personne singulier	mon livre	=	ente pustakam
2 ^e personne singulier	ton livre	=	ninte pustakam
3 ^e personne singulier	son livre	=	avante pustakam ou avalute pustakam
1 ^{re} personne pluriel	notre livre	=	nāññalude pustakam
2 ^e personne pluriel	votre livre	=	ninnalude pustakam
3 ^e personne pluriel	leur livre	=	avarute pustakam

Le nom déterminé - masculin pluriel (livres)

1 ^{re} personne singulier	mes livres	= ente pustakannał
2 ^e personne singulier	tes livres	= ninte pustakannał
3 ^e personne singulier	ses livres	= avante pustakannał
1 ^{re} personne pluriel	nos livres	= avalu ^{te} pustakannał
2 ^e personne pluriel	vos livres	= ninnałute pustakannał
3 ^e personne pluriel	leurs livres	= avaru ^{te} pustakannał

Le nom déterminé - féminin singulier (table)

1 ^{re} personne singulier	ma table	= ente mēsa
2 ^e personne singulier	ta table	= ninte mēsa
3 ^e personne singulier	sa table	= avante mēsa
1 ^{re} personne pluriel	notre table	= nannałute mēsa
2 ^e personne pluriel	votre table	= ninnałute mēsa
3 ^e personne pluriel	leur table	= avaru ^{te} mēsa

Le nom déterminé - féminin pluriel (tables)

1 ^{re} personne singulier	mes tables	= ente mēsakal
2 ^e personne singulier	tes tables	= ninte mēsakal
3 ^e personne singulier	ses tables	= avalute mēsakal
1 ^{re} personne pluriel	nos tables	= nāñnalute mēsakal
2 ^e personne pluriel	vos tables	= ninñnalute mēsakal
3 ^e personne pluriel	leurs tables	= avarute mēsakal

En français, le déterminant possessif s'accorde en genre et en nombre avec le nom déterminé. Cet accord ne se fait pas en malayalam.

Dans les deux langues, les déterminants possessifs portent les marques de personne et de nombre des pronoms personnels qu'ils contiennent. En français le genre du pronom personnel n'apparaît pas dans le déterminant possessif. En malayalam aussi ce genre n'apparaît pas sauf à la 3^e personne du singulier :

avante
= son, sa, ses
avalute

Les déterminants interrogatif, exclamatif et relatif

Quel livre? = ētu pustakam?

Quelle heure? = etra maṇi?

Quelle histoire ! = entu kaṭha?

La traduction des déterminants interrogatifs et exclamatifs ne pose pas de problèmes difficiles.

Ex : Il écrivit au ministre, lequel ministre ne répondit jamais.

avan mantrikkēlūṭi, ā mantri orikkalum
marupaṭi koṭuttilla.

Ici, le déterminant relatif "lequel" est traduit par le démonstratif "a" pour la simplicité du style. (Notez bien aussi la traduction de "au ministre". L'article défini n'est pas traduit, mais la préposition "à" est traduite).

Les déterminants numériques

L'utilisation des déterminants numériques dans les deux langues est à peu près identique.

deux hommes : ranṭu maṇṣyar, ranṭal

Le nom "homme" se traduit en malayalam soit par "maṇṣyan" un mot emprunté au sanskrit, soit par "āl" un mot indigène. En général, un nom indigène désignant une chose, quand il est déterminé par un numéral, ne porte pas la marque du pluriel en malayalam.

Ex : dix mangues = pattu maṇṇa

Les déterminants indéfinis

La traduction des déterminants indéfinis ne pose pas de problèmes difficiles; les équivalents malayalams expriment leurs valeurs particulières avec clarté.

Ex : nul

aucun oru, yatoru

pas un

Ex : Il n'avait nul besoin de sortir.

avanu purattu pōkēṭa yatoravasāvumillāyirunnu

(La phrase peut être traduite différemment).

Les déterminants indéfinis

Les équivalents en malayalam

tout	ella mulavan
chaque	ōrō
autre	matte vere
tel	ittaram attaram
quelque	alpan, kure
plusieurs	pala
divers	vividha

Le malayalam est une langue en plein développement. Pourtant les déterminants ne sont pas encore classifiés comme une catégorie grammaticale distincte.

Chapitre IV

LA PRONOMINALISATION

Les pronoms constituent une classe de signes qui représentent les noms dans le discours. En général, ils remplacent un groupe nominal dont la structure est définie par

$$\text{GN} \longrightarrow \text{D} + \text{N}$$

Mais le comportement des pronoms personnels à la structure profonde n'est pas identique dans les trois personnes. Les pronoms personnels de la première et de la deuxième personnes et ceux de la troisième personne quand ces derniers désignent les participants à la communication, peuvent être appelés "noms personnels" qui sont directement écrits dans la base. Les pronoms de la troisième personne qui se substituent à un nom ou un groupe nominal exprimé ou non, constituent une classe distincte. Ils ne sont pas directement écrits dans la structure profonde et ils sont issus de la transformation pronominale ou pronominalisation.

La pronominalisation

Les noms personnels qui sont directement écrits dans la base se conforment à la règle

$$\text{GN} \longrightarrow \text{D} + \text{N}$$

où N a les traits

-	commun
+	humain
+	<u>1^e</u> personne
+	mâle
+	<u>singulier</u>
+	défini

Si N a les traits (- commun)

(+ 1^e personne), il est un pronom, la troisième personne étant une absence de trait de personne.

Les traits (-commun) et (+ humain) indiquent que les noms personnels se comportent comme des noms propres humains. Ils sont précédés en structure profonde d'un Défini, effacé en structure de surface :

Déf + N → N
(-commun) (-commun)

En ce qui concerne les pronoms de la troisième personne qui ne sont pas directement écrits dans la base, la pronominalisation est déclenchée par la présence dans le syntagme nominal d'un démonstratif dont le rôle sémantique est d'instituer une référence entre ce syntagme nominal et un syntagme nominal antérieur ou

présupposé. Soit les deux phrases :

Lisez-vous le livre?

Je le lis.

Le pronom personnel "le" est issu d'un syntagme nominal sous-jacent qui a subi une transformation pronominale et qui est issue de quelque chose comme :

Je lis ce N

Le syntagme nominal sous-jacent à le dans la phrase ci-dessus a la forme

Dém + Déf + ProN

Ce syntagme nominal peut être sujet (le cas nominatif), objet direct (le cas accusatif), objet indirect (le cas datif) etc.

Selon le trait casuel, marquant la fonction du syntagme nominal comportant la proforme, on aura

Dém + Déf + ProN (sujet) → i + l(e) → il
{+Masc}
{+Sing}

Dém + Déf + ProN (sujet) → e + l(a)s → elles
{-masc}
{-sing}

Dém + Déf + ProN (complément) →)i) + le

→ le

Dém + Déf + ProN (+attributif) → (i) + leur
(-sing)

→ leur

Dém + Déf + ProN (+attributif)
(+sing)

→ i + lui → lui

Les formes "en" et "y" sont issus des mêmes syntagmes
nominaux avec une préposition selon la règle

Prép_p → De + Prép

La transformation en "en" suit la règle

Prép_p → De + de

et la transformation en "y" suit la règle

Prép_p → De + à

Exemples :

Je vous y mène (y = à la gare)

De + à + Dém + Déf + ProN → y

J'en reviens (en = de la gare)

De + de + Dém + Déf + ProN → en

Maintenant, soit la phrase

Je vous en donne. (en = des fruits)

Ici, la règle de transformation est :

De + Dém + Déf + ProN → en

Donc, le comportement de "en" pronom-adverbial et celui de "en"
pronom personnel représentant une quantité indéterminée est diffé-
rent dans la structure profonde.

Après la pronominalisation, le pronom trouve sa place déterminée par une transformation de déplacement. Soit la phrase:

Pierre a vu la maison

qui a la forme

SN + Aux + V + SN

où le deuxième SN est un complément d'objet direct.

SN + Aux + V + SN

→ SN + Aux + V + Pro

→ SN + Aux + X + Pro

où X représente une suite quelconque.

SN + Aux + X + Pro

→ SN + Pro + Aux + X

→ Pierre + la + a + vu

→ Pierre l'a vue.

Les pronoms de la première et de la deuxième personnes en malayalam *nan*, *nan̄nal*, *nammal*, *ni*, *ninnal* répondent à la règle suivante :

GN → D + N

ou N a les traits en structure profonde

-	commun
+	humain
+	1 ^e pers
-	mâle
+	sing
+	Déf

Le trait (+ Défini) s'efface en structure de surface.

Exemples :

n̄an santōṣavān āṇu

n̄an santōṣavati āṇu

ninnal triptan āṇu

ninnal tripta āṇu

Les pronoms de la troisième personne qui se substitue à un nom, à un groupe du nom etc sont issus de la transformation pronominale.

Soit les deux phrases :

Rāman vannō? (Raman, est-il venu?)

avan vannu. (Il est venu)

Le syntagme nominal sous-jacent à "avan" dans la phrase ci-dessus est de la forme

Dém + Déf + ProN (sujet)
(-Proche) {+masc}
 {+sing}

→ a + an

→ avan

La transformation de déplacement n'a pas autant d'importance en malayalam parce que l'ordre de mots n'y est pas aussi rigoureux. La syntaxe de malayalam jouit d'une flexibilité remarquable.

La Réflexivisation

La Réflexivisation est un cas particulier de la pronominalisation. Soit la phrase

$SN_1 + Aux + X + SN_2$

dans laquelle N_1 constituant de SN_1 est identique à N_2 constituant de SN_2 . Exemple :

Raman tue Raman (Français)

rāman rāmane kollunnu (malayalam)

Raman tue Raman

→ Raman tue + Réfl

→ Raman tue se

→ Raman se tue

Et l'équivalent malayalam,

rāman rāmane kollunnu

→ rāman + Réfl + kollunnu

→ rāman svayam kollunnu

Si l'on utilise le pronom

"tannattān", la phrase aboutira à la forme suivante :

rāman tannattān kollunnu.

Donc, la pronominalisation et la réflexivisation dans les deux langues suivent les processus à grands traits identiques mais qui diffèrent dans les détails.

Chapitre V

L'ANALYSE CONTRASTIVE SYSTÉMATIQUE

Comme nous l'avons déjà constaté, le système pronominal se divise en six catégories en français ainsi qu'en malayalam. La catégorie la plus importante est celle de pronoms personnels.

Le pronom personnel représente une personne ou une chose mais ne les nomme pas. Il ne nous dit pas qui est "je" ou "tu", mais il indique leur rôle dans la phrase.

Selon les rôles différents qu'une personne ou une chose joue dans la phrase les pronoms qui les désignent se divisent en trois personnes :

(i) Celui qui parle :

J'aime les pommes

n̄an āpil istapetunnu.

(ii) A qui l'on parle :

Tu m'ennuies

n̄ī enne śalyapetuttunnu

(iii) De quoi / De qui on parle :

Il est parti

avan p̄ōyi

Le pronom personnel en français a deux formes : accentuée et non accentuée. La forme accentuée ou tonique

s'appelle aussi conjonctive, et par opposition, la forme non-accentuée ou atone s'appelle non-conjonctive.

Exemples :

Je parle	}	Forme
ñan samsārik ^u nnu	}	atone

C'est moi qui parle	}	Forme
ñanāñu samsārik ^u nnatu	}	tonique

Il faut noter que la forme tonique manque au système malayalam. Cette perte est compensée par l'étoffement de la forme atone ou par l'emploi particulier du verbe à qui se rapporte le pronom.

La forme accentuée s'appelle aussi conjonctive parce qu'elle se joint au verbe. Par opposition, la forme non-accentuée s'appelle non-conjonctive étant disjointe du verbe.

Les termes "accentué" ou "tonique" et non-accentué ou "atone" semblent préférables aux "conjonctif" et non-conjonctifs puisqu'ils soulignent la vraie raison à la base du choix entre les formes. Quand on met l'emphase sur un pronom, la forme tonique est utilisée. La langue malayalame exprime cette valeur au niveau syntaxique par l'étoffement ou au niveau phonétique par le phonème suprasegmental de l'intonation.

Les formes atones sont régulièrement utilisées comme le sujet ou l'objet (direct ou indirect) d'un verbe, quand il n'y a pas d'emphase sur le pronom.

Je te parle

ñān ninnōtu samsārikkunnu

Je te donne ce livre

ñān ninakku ī pustakam tarunnu.

La déclinaison du pronom en français et en malayalam n'est pas identique malgré quelques similarités. Le pronom français se décline en trois cas tandis que le pronom malayalam se décline en sept cas.

Le pronom français "je" et le pronom malayalam "ñān" se déclinent ainsi :

Le nom du cas	Français	Malayalam
Le nominatif	je	ñān
L'accusatif	me	enne
Le datif I (social ou conjonctif)	me	ennōtu
Le datif II	me	enikku
L'instrumental		ennāl
Le génitif (possessif)		ente ennute
Le locatif		ennil enkal

Le social et le datif du malayalam correspondent à un seul cas du français : le datif. Donc le social est nommé le datif I, et le datif lui-même est nommé le datif II. L'instrumental, et le

locatif du malayalam s'expriment en français par les groupes prépositionnels divers et le génitif correspond au déterminant possessif.

La déclinaison de "nous" et "nannal",
1^e personne pluriel

Le nom du cas	Français	Malayalam
Le nominatif	nous	nānnaḷ
L'accusatif	nous	nānnaḷe
Le datif I (social ou conjonctif)	nous	nānnaḷētu
Le datif II		nānnaḷkku
L'instrumental		nānnaḷal
Le génitif (possessif)		nānnaḷute
Le locatif		nānnaḷil

La déclinaison de "tu" et "ni", 2^e personne du singulier

Le nom du cas	Français	Malayalam
Le nominatif	tu	nī
L'accusatif	te	ninne
Le datif I (social ou conjunctif)	te	ninnoṭu
Le datif II		ninakku
L'instrumental		ninnāl
Le génitif (possessif)		ninte, ninnute
Le locatif		ninnil ninkal

La déclinaison de "vous" et "ninnal", 2^e personne du pluriel

Le nom du cas	Français	Malayalam
Le nominatif	vous	ninnāl
L'accusatif	vous	ninnāle
Le datif I (social ou conjunctif)	vous	ninnālōṭu
Le datif II		ninnalkku
L'instrumental		ninnālal
Le génitif (possessif)		ninnālute
Le locatif		ninnalil

La déclinaison de "il", "avan", "ivan",
"atu", "itu" 3^e personne du singulier
masculin et du singulier neutre

Le nom du cas	Français	Malayalam			
Le nominatif	il	avan	ivan	atu	itu
L'accusatif	le	avane	ivane	atine	itine
Le datif I (social ou conjunctif)	lui	avanōṭu	ivanōṭu	atinōṭu	itinōṭu
Le datif II		avanu	ivanu	atinu	itinu
L'instrumental		avanāl	ivanāl	atināl	itināl
Le génitif (possessif)		avante	ivante	atinte	itinte
		avanuṭe	ivanuṭe	atinuṭe	itinuṭe
Le locatif		avanil	ivanil	atil	itil
		avankal	ivankal	atunkal	itunkal

La déclinaison de "ils", "avar", "ivar", "ava",
"iva", 3^e personne du pluriel (masc. et neutre)

Le nom du cas	Français	Malayalam			
Le nominatif	ils	avar	ivar	ava	iva
Le'accusatif	les	avare	ivare	avaye	ivaye
Le datif I (social ou conjunctif)	leur	avarōṭu	ivarōṭu	avayōṭu	ivayōṭu
Le datif II		avarkku	ivarkku	avaykku	ivaykku
L'instrumental		avarāl	ivarāl	avayāl	ivayāl
Le génitif (possessif)		avaruṭe	ivaruṭe	avayuṭe	ivayuṭe
Le locatif		avaril	ivaril	avayil	ivayil

La déclinaison de "elle", "aval", "ival"
3^e personne du singulier féminin

Le nom du cas	Français	Malayalam	
Le nominatif	elle	aval	ival
L'accusatif	la	avale	ivale
Le datif I (social ou conjonctif)	lui	avalōtu	ivalōtu
Le datif II		avalkku	ivalkku
L'instrumental		avalāl	ivalāl
Le génitif (possessif)		avalute	ivalute
Le locatif		avalil	ivalil

La déclinaison de "elles"

Les pronoms français "ils" et "elles" se traduisent en malayalam par les mêmes formes - avar, ivar, ava, et iva. La déclinaison de ces formes est déjà donnée ci-dessus. "Elles" se décline en français comme suivant :

Le nominatif : elles

L'accusatif : les

Le datif : leur

La langue française n'a que deux genres. La langue malayalam en a trois. En général, le neutre malayalam traduit le pronom français de la troisième personne ayant le trait (-humain)

Dans l'usage des formes ci-dessus les points suivants méritent notre attention : Les formes "je, tu et ils" ne sont utilisées que quand elles sont jointes au verbe.

Ex : Je chante.

Chantes-tu?

Ces formes ne sont pas autonomes. Elles sont dépendantes du verbe qui les suit. Ce sont de simples signes qui marquent les personnes du verbe et ne peuvent être mises en vue. Le Français ne peut pas faire une pause avec ces formes comme le Malayali le fait avec "nān" ou "avan". A la question :

Qui est là?

ārānu avite?

le malayali peut répondre "nān". Le Français ne peut pas répondre "je", il lui faut dire "moi".

Quand on veut les accentuer, je, tu et ils sont remplacés par moi, toi, lui et eux respectivement.

Ex : C'est toi qui vas chanter

nī ānu pātān pōkunnatu

N.B. L'expression légale "Je, soussigné, Pierre François certifie que" est une relique de l'usage qui était moins strict.

Les autres formes ont des particularités suivantes :

me et te ne peuvent pas suivre le verbe; le, la, lui, les et leur peuvent le faire. Quand ces derniers suivent le verbe, la voix peut rester sur eux.

Ex: Regarde-le!
avane nōkku!
Essayez-la
atu parikṣiccu nōkkū.

En ce sens on peut dire que ces pronoms sont accentués en français ainsi qu'en malayalam. Par exemple, le prêtre français, sans faillir accentuera "le" dans un sermon sur le texte : "Pilate leur parla de nouveau. Mais ils s'écrièrent : "Crucifie-le! Crucifie-le." (Pilātōs avarōtu vintum samsāricu. ennal avar viliccu parañnu : avane krūsikkū! avane krusikku!)

Les formes le, la et les sont indifférenciables de celles de l'article défini sauf par leur usage et par leur sens. Devant un verbe commençant par une voyelle, le et la deviennent l'

Ex : Je l'entends

nān atu kēlkkunnu
 avane
 avale

Il l'a épousée

avan avale vivaham kaliccu.

Mais après un verbe il n'y a pas d'élision :

Ex : Menez-le à la maison!

atine

vīttilēkku kontupōku!

avane

C'est parce que la voix reste ici sur le, qui est suivie d'une pause brève. Quand même on dit :

Menez-l'y!

avane kontupōkū!

La contraction du tu à t' ne se trouve qu'en conversation familière : "T'es bien naïf, toi; t'as trouvé ça tout seul?"
verum maṭayanāya nī ottakkāṇo, atu kantupiticcatu?

La déclension complète de la forme tonique est donnée ci-dessous :

Singulier

Cas	Personne			
	1 ^e	2 ^e	3 ^e	
			Masc.	Fém.
Le nominatif	moi	toi	lui	elle
L'accusatif	moi	toi	le, lui	la, elle
Le datif	moi	toi	lui	elle
Gouverné par un préposition	moi	toi	lui	elle

Pluriel

Cas	Personne			
	1 ^e	2 ^e	3 ^e	
			Masc.	Fém.
Le nominatif	nous	vous	eux	elles
L'accusatif	nous	vous	les, eux	les, elles
Le datif	nous	vous	leur	leur
Gouverné par une préposition	nous	vous	eux	elles

Les pronoms malayalam n'ont pas de formes toniques. La valeur d'emphase, comme nous l'avons déjà constaté, est exprimée par d'autres moyens.

Les formes toniques sont utilisées quand on fait naturellement une pause après le pronom. C'est pourquoi elles sont souvent imprimées avec une virgule après eux :

Ex: Moi, je pars, lui, reste

nān, nān pōkunnu, avanō, tuṭarnnu tāmasikkunnu.

La répétition du pronom "nān" en malayalam le met en vue. Ces formes sont utilisées quand il y a une contraste qui met en relief le pronom :

Ex : Elle continuait sur son chemin,
lui, s'en retournait lentement.

aval avalute vaḷikku munnōttu pōyikkontirunnu,
avanō, avite ninnu savakāsam tiriccupōrikayayirunnu.

En ajoutant la particule 'o', le pronom malayalam "avan" ici atteint une valeur de contraste. Le contraste marqué par cette particule ou en ajoutant un groupe verbal comme "akatte" en malayalam s'exprime en français par l'utilisation des formes toniques.

Ex: Lui est là, sa femme n'est pas venue.

avanākatte avite unṭu, avante bhārya vannittilla.

L'emphase peut tomber sur le pronom à cause de la présence d'un mot comme seul :

Ex: certaines pièces d'or très belles que lui seul possédait.

avante mātram kaivasattilirunna ēre bhangiyulla cila
svarna nāṇayaṅgal

L'emphase peut tomber aussi sur le pronom dans un syntagme nominal elliptique sans verbe :

Ex: J'ai rencontré votre fils et votre fille,

lui, sur le cheval, elle dans la voiture.

nan ninnalute makaneyum makaleyum kantumutti,
avaneyō kutirappurattum avaleyō kārinakattum.

Ex: Il ne me parla pas, ni moi à lui.

avan ennōtu samsāriccilla, nān avanōtum.

L'emphase peut tomber sur le pronom dans un syntagme nominal elliptique avec un participe seulement.

Ex: Eux venus, nous sommes partis.

avar vannappōl, nānnaḷ purapettu.

L'emploi :

Les formes toniques se trouvent régulièrement :

(a) Quand le pronom est seul :

Ex: Qui a dit cela?

- Lui.

- Lui dire cela!

ārānu atu paraññatu ?

- avan.

- avan atu parayukayō!

Ex: Qui a cassé la fenêtre?

Moi!

ārānu janal poṭṭiccatu?

nān!

Ex: Qui a-t-on puni pour ça?

Moi!

atinu āre śiksiccu?

enne!

(b) Après c'est, ce sont :

Ex : C'est moi

itu
nānaṇu
atu

Ex: Ce n'est pas toi qui devrais le dire.

atu parayēntiyirunnatu nī alla.

Ex: Ce sont eux.

itu
avarānu
atu

(c) Après "que" en comparaisons:

Ex: Je suis plus âgé que lui.

nān avanēkkaḷ prāyam ullavanānu.

(d) Avec ne.....que :

Ex: Elle n'aime que lui.

aval avane mātramē snēhikkunnullu.

Ex: Il n'aime ou'elle.

avan avale mātramē snēhikkunnullu

(e) Quand le pronom est joint par et, ou, ni etc à un nom ou à un autre pronom :

Ex: Lui et elle sont partis.

avanum avalum pōyi

Ex: eux et leurs amis
avarum avarute snehitarum
ivarum ivarute

Ex: Ni toi Ni moi
nānumalla nīyumalla

Ex: Ne demandez rien ni à elle ni à son mari.
avalōtō avalute bharttavinōtō onnum cōdikkarutu.

Quand le malayalam dit tout naturellement "avane prōtsahippikkān, avante kūṭṭukāreyum", le français ne peut pas dire "pour l'encourager et ses amis", car, le "l'" est trop inaperçu; il n'attire pas assez d'attention pour que le sens soit bien clair. La phrase est donc réécrite ainsi :

"Pour l'encourager, lui et ses amis."

qui se traduit en malayalam :

"avane prōtsahippikkān, avaneyum kūṭṭukāreyum"

Ici, le pronom est utilisé comme d'habitude dans la forme atone et puis répété dans la forme tonique pour démontrer le lien de "et ses amis" avec ce qui s'est passé avant.

(f) Comme antécédent à un pronom relatif :

Ex : Lui, qu'un pape a couronné,
Est mort dans une île déserte.
Pope kirītam dharippicca ā addeham,
vijanamāya oru dvīpil mariccu.

D'ordinaire, l'antécédent et le pronom relatif se seraient exprimés comme "celui qui", mais ce n'est pas la valeur exigée ici.

(g) Dans les appositions, où, en malayalam le mot est souligné ou écrit en caractères droits :

Ex: Moi, je ne ferais jamais cela!

nān, orikkalum aprakāram ceyyarutu!

(h) Quand il n'y a qu'une forme pour le tonique et l'atone comme pour la deuxième personne du pluriel "vous", l'emphase est donnée par ce qui semble à la première vue simple répétition :

Ex : Vous aussi, vous vous trompez,

Comment pouvez-vous dire

une chose pareille, vous?

niññalum, niññalum

tettiddharicci rikkunnu;

ittaram oru kāryam

parayān niññalkku,

niññalkkenāne kalīyunnu?

En fait, l'un de "vous" est accentué; cela se montre clairement si le singulier se substitue au pluriel :

"toi aussi, tu te trompes"

nīyum, nīyum tettiddhariccirikkunnu.

(i) Avec prépositions :

Ex: Il l'a fait pour elle
avan avalkkuventi atu ceytu.

Ex: Chez lui
avante vittil
avanil (sens figuré)

Ex : Il est fâché contre nous.
avanu nāñnalōtu kōpam anu.

Ex: Je vais parler pour vous
nan ninnalkkuventi samsārikkan pōvukayānu.

Ex: Chez soi
svantam vittil

Ex: Deux d'entre eux
"avaril rantupēr"

ou

avayil rantu

Ex: Nous sommes allés avec eux.
nāñnal avarōtoppam pōyi.

Ex: Il était assis entre elle et moi.
avan avalkkum enikkum itayil irikkukayayirunnu

Ex: Il pense à eux
avan avareppatti cintikkunnu

Avec la préposition 'à' la forme tonique peut être utilisée comme suit. Avec verbes de mouvement il est permis de dire soit

(1) Il me vint

avan enteyatuttu vannu

Soit

(2) Il vint à moi

avan enteyatuttuvare vannu

Mais dans les deux phrases le pronom n'a pas la même force.

Dans la première c'est le simple datif comme dans la phrase :

Il me parla

avan ennōtu samsāriccu

Dans la deuxième, le pronom fonctionne comme une extension du verbe et indique jusqu'à quel endroit il est venu. (=Il est venu jusqu'à moi.) La différence apparaît nettement dans les phrases suivantes :

(1) Elle cessa de parler, écoutant un bruit vague qui lui était venu par la fenêtre.

janālayilūte vanna avyaktamāya sabdam kēttu aval
samsāram nirtti.

{ Ici, lui n'est pas important et le malayalam n'a pas besoin de "avalutenēre" (qui veut dire "à elle") }

(2) Laissez venir à moi les petits enfants

Kocukuttikal ente atukkal varuvān anuvadikkuka.

Je viens à vous

nān ninnalute atuttēkku varunnu

Quand le datif doit être accentué, il faut le répéter dans la forme tonique avec la préposition "à"

Ex: Ne lui en dites rien à lui.

ateppatti onnum avanōtu parayarutu.

La deuxième construction est utilisée avec les verbes réfléchis

aussi :

Ex: Je me confie à lui.

nān avane visvasikkunnu.

Quand il s'agit d'une seule personne, la première construction est utilisée.

Ex: Il se le rappelle

avan atu ōrmikkunnu

Cette construction se trouve aussi dans les phrases de type :

Il voulait me présenter à elle

avan enne avalkku paricayapetuttan āgrahiccirunnu .

La première construction peut être utilisée dans ce cas aussi pourvu que l'objet direct soit le, la ou les :

Il voulait le lui présenter

avan avane avalkku paricayapetuttan āgrahiccirunnu

Mais si l'objet direct est un pronom d'autre type, par exemple "me", la phrase devient :

Il me présenta à elle.

avan enne avalkku paricayapetutti

Le pronom réfléchi

Le pronom personnel est réfléchi quand il se réfère au sujet de la phrase ou quand l'action du verbe est exercée sur la personne qui agit :

Ex: Je me lève

nān elunnēlkkunnu .

La phrase française ci-dessus a un pronom réfléchi tandis que l'équivalent malayalam ne l'a pas. Mais on peut traduire

Je me lève

par

nan svayam elunnēlkkunnu

où "svayam" est un pronom réfléchi. Ce pronom "svayam" s'efface dans la phrase réalisée parce qu'il n'y a aucune perte de valeur même à son absence, le contexte indique nettement sur qui est exercée l'action dénotée par le verbe.

Mais il y a des phrases malayalames où le pronom réfléchi français est traduit par un pronom réfléchi malayalam :

Ex : La porte s'ouvre

Vātil svayam turakkunnu

Le pronom réfléchi de la troisième personne du singulier est "se" (atone) "soi" (tonique). La forme tonique "soi" s'utilise surtout quand le sujet de la phrase est un pronom indéfini comme on, chacun, personne, celui qui, quiconque etc.

Ex: On a souvent besoin d'un plus petit que soi.

namukku mikkappōlum namēkkāl ceriya oruttan vēnam

Ex: Chacun pour soi

ōrōruttanum avanavanu vēnti

Ex: Il faut travailler pour soi.

nām namukku vēnti joli ceyyanam

La forme "soi" se trouve aussi avec l'infinifif quand la référence est très générale :

Ex: N'aimer que soi, c'est être mauvais citoyen
tannettanne mātram snēhikkuka, atānu mōsappetta
pauran ceyyuka.

En général "soi" se réfère aux personnes, mais il peut se réfère aux choses aussi :

Ex: Cette loi n'a rien d'arbitraire en soi.

ī niyamam atiltanne ottum kramagahutamalla

Ex: Cela va de soi.

atū sādharanagatiyil sambhāvikkum.

L'expression soi-disant (=se disant) est une relique du temps quand la distinction moderne entre "se" atone et "soi" tonique n'a pas encore été en force. Elle n'est utilisée que par rapport aux personnes :

Ex: Un soi-disant héros

dhīran ennu svayam vilikkunnavan

Quand on ajoute le déterminant indéfini "même", aux pronoms personnels toniques, ils atteignent une valeur encore emphatique. Cette valeur d'emphase s'exprime en malayalam par le mot "tanne".

Pronoms personnels emphatiques

Français	Malayalam
moi-même	nān tanne
toi-même	nī tanne
lui-même	avan tanne
elle-même	aval tanne
nous-mêmes	nānnal tanne
vous-mêmes	nīnnal tanne
eux-mêmes	avar tanne
elles-mêmes	avar tanne
soi-même	svayam tanne, tannettān tanne

L'emploi des pronoms personnels atones

Un pronom personnel a le même genre et le même nombre que le nom qu'il remplace.

Ex: Jean dit : Je suis content

Jean parayunnu : nān santōṣavānāṇu

Ex: Marie dit : Je suis contente

Marie parayunnu : nan santōṣavati āṇu

Ex: Vous êtes fatigué

nīnnal ksīnitan āṇu

Ex: Vous êtes fatiguées

nīnnal ksīnitarāṇu

(Dans le dernier exemple, la terminaison de l'adjectif malayalam n'indique pas que le sujet est féminin pluriel, tandis que cette distinction se fait dans la phrase française. Mais si l'on utilise "ks̄īnitakalanu" au lieu de "ks̄īnitarānu", ce problème se résoudra).

Ex: Regardez ce chapeau, il est très beau.

ī topi nōkkū, itu valare manōharamānu

Ex: Regardez cette auto, elle est très rapide.

ī kar nōkku, itu valare vēgamullatānu.

Dans ces deux exemples le malayalam pronom "itu" (on peut utiliser "atu" aussi) représente un nom masculin français dans la première phrase et un féminin français dans la deuxième phrase. Les noms neutres malayalams se répartissent en masculin et féminin quand on les traduit en français.

Le tutoiement :

L'utilisation de "tu" et "toi" (ce qu'on appelle le tutoiement; le verbe "tutoyer") a varié de l'époque à l'époque. La pratique chevaleresque du dix-septième siècle exigeait que les hommes considèrent les femmes comme supérieures. C'est ainsi que dans "Le Cid" (1636) Chimène appelle Rodrigue "tu" tandis qu'il lui répond "vous". Jusqu'à la Révolution, les domestiques et les personnes d'origine basse ont été, en général, tutoyés. La Révolution, selon le principe de l'égalité d'homme a apporté la

pratique d'utiliser "tu" à n'importe qui sans discrimination. Quand Danton a dit à son bourreau : "Montre ma tête au peuple, elle en vaut la peine", il suivait la nouvelle pratique sans cérémonie que de traiter le bourreau comme un inférieur social. A notre temps l'utilisation de "tu" aux pauvres gens ne suggère que la camaraderie. Le tutoiement est habituel dans la famille et entre les amis très intimes, surtout entre les copains de l'école et entre les camarades de l'armée, et aussi quand on s'adresse aux enfants. Quand on parle à soi-même l'utilisation de "tu" est toute naturelle :

Ex: Je me dis : "Tu t'es trompé cette fois-ci, gros imbécile; une autre fois tu seras plus prudent."
nān svayam parayunnu: "ninakku ittavaṇa tettu
paṭṭiyirikkunnu, perumaṭayā; aṭutta prāvāsyam nī
kūṭutal karuṭalullavanāyirikkukā."

Les animaux familiers sont adressés comme "tu". Dans la poésie, dans la langue raffinée et dans les prières, le malayalam comme le français utilise la deuxième personne singulière. Mais par rapport à Dieu, les protestants Français utilisent "tu" tandis que les catholiques préfèrent "vous". Au Kerala, les protestants, les catholiques, les hindous et les musulmans appellent Dieu "ni" qui veut dire "tu" ou utilisent les pronoms très honorifiques comme "aṅṅu", "aviṭunnu" etc.

Le pluriel impérial du malayalam "nām" et l'éditorial "nāṅṅal" ont leurs équivalents en français :

Ex: Nous, Louis, par la grâce de Dieu, roi de France
et de Navarre ... avons ordonné ce qui suit ...

daivakṛipayāḷ Francinteyum navārinteyum rājāvāya
nām, lūyi ... inipparayunna kāryaṅṅal kalppicirikkunnu...

Ex: Nous appelons l'attention de nos lecteurs sur les faits
suivants ...

nānnaḷ vāyanakkāṛute sraddha talepparayunna kāryaṅṅa-
lilēkku kṣanikkunnu.

"Nous" est utilisé souvent trop poliment avec la nuance ironique :

Ex: Allons, petit, sommes-nous prêt?

Vannālum, kocce, nām (aviṭunnu) tayyārallē?

"Nous" s'utilise familièrement aussi :

Ex: En parlant à ses malades un médecin dit : "Nous
sommes donc malades?"

svantaṁ rōgikalōṭu dōktar parayunnu : "appōḷ nammaḷ
rōgikalānu, allē?"

De même, quand on parle à soi :

"Soyons prudent", se dit-il.

"namukku karutalōteyirikkām" avan svayam paraññū.

Le pronom ainsi utilisé étant pluriel en forme mais singulier en
sens, le verbe qui se rapporte à lui se met au pluriel, mais

l'attribut reste au singulier. En malayalam, le verbe n'a pas de terminaisons personnelles, mais il y a l'accord d'attribut :

Ex : Nous, soussigné certifions que ...

atiyil opittirikkunna nām sāksyapettunnatentennāl

Le "nous" français peut être inclusif ou exclusif c'est à dire il peut désigner les locuteurs seuls ou les locuteurs avec les interlocuteurs et les autres personnes. En malayalam on utilise les formes différentes. "nāññal" correspond à "nous" exclusif et "nammal" à "nous" inclusif :

Ex: Pierre et moi, nous partons

nāññal, pyērum nānum, pōkunnu

(nous exclusif)

Ex. Toi et moi, nous sommes amis.

nammal, nīyum nānum kūṭṭukār āṇu

(nous inclusif)

Quand le sujet se constitue de "toi" et un nom (ou un pronom de la troisième personne), le pronom vous est ajouté et le verbe s'accorde avec ce pronom :

Ex: Eux et toi, vous êtes les bienvenus.

ninnalkku, avarkkum ninakkum, svagatam

L'omission et la répétition du pronom personnel

En ancien français le pronom personnel était omis comme en latin, cependant pas si fréquemment. Les traces de cet

usage se trouvent dans les anciennes phrases :

Ex: Fais ce que dois.

katama ceyyuka

Ex: Tes père et mère honoreras

acchanammamāre bhahumānikkuka

L'usage malayalam correspond à celui du latin et de l'ancien français: le pronom personnel est fréquemment omis. Sa présence n'est pas obligatoire si le référent est assez clair dans le contexte du discours.

En malayalam ainsi qu'en français, un pronom personnel qui est le sujet de plusieurs verbes n'a pas besoin d'être exprimé plus d'une fois :

Ex: Je plie et ne romps pas

nan valayunnu, oṭiyunnilla

Ex: Il ouvrit le livre, chercha la page,

et lut la première phrase.

avan pustakam turannu, pēju nōkki,

ādyavācakam vāyiccu.

Quand même, le pronom sujet est exprimé plus fréquemment en français qu'en malayalam.

Ex: Je mange, je bois, je dors.

nān tinnunnu, kuṭikkunnu, urānnunnu.

La répétition du pronom est obligatoire en français quand il y a le changement de personne ou quand l'un des verbes est accompagné d'un mot ou d'une locution qui ne se réfère qu'à ce verbe :

Ex: J'avais travaillé très tard et je sentis
brusquement la fatigue.
nan valare vaikuvōlam jōli ceytu, pettennu
ksīnam tōnni.

Le français étant plus explicite que le malayalam, le pronom n'est pas si souvent laissé à l'imagination. Il y a une tendance marquée en français à lier étroitement le pronom personnel avec le verbe. C'est sans doute, une des raisons de la popularité des phrases du type :

Il était là, le lac
tatakam (atu) avite sthīdiceytirunnu
Elle est belle, la mer
kaṭal, (atu) sundaramaṇu

Les pronoms donnés entre parenthèses dans les phrases ci-dessus ne sont pas obligatoires en malayalam. A l'inversion, quand l'objet se place le premier, le pronom personnel est toujours ajouté :

Ex: Pierre je le connais, mais qui est Paul?

Cette phrase peut se traduire en malayalam dans deux façons, l'une avec le pronom objet et l'autre sans ce pronom :

(1) pyerine enikkariyām, ennāl, āraṇu pōl?

(2) pyerineyō, avane enikkariyām, ennāl āraṇu pōl?

La deuxième correspond exactement au type français, mais la première se conforme au style malayalam.

Un verbe comme "être" se sent souvent incomplet sans un pronom et le pronom "le" est toujours ajouté. Ce pronom peut représenter un adjectif ou toute une phrase :

Ex: Etes-vous content?

Je le suis.

niññal santōsavānānō?

nān santōsavānāṇu.

Ici la répétition de l'adjectif attribut est presque obligatoire en malayalam pour la clarté.

Ex: Je suis fou, Thérèse, mais qui ne l'est pas?

nān bhrāntanāṇu terēs, pakṣe arāṇu aññaneyallāttatu?

Dans cet exemple la phrase malayalam n'utilise pas un pronom personnel, mais un pronom adjectival "aññane" ou "aparakāram".

Ex: Pierre est plus grand que ne l'est Paul.

pōlinu ullatinekkāl uyaram pyērinunṭu.

Ici, le pronom "le" français est traduit par le pronom neutre malayalam "atu" qui s'ajoute au participe présent "ulla" et forme le nom personnel "ullatu". De même, nous avons les phrases :

Ex: Il est aussi aimé qu'il mérite de l'être.

avan arhikkunnatra snēhikkappetunnu.

Ma politique est de gouverner les hommes comme le grand nombre veut l'être.

bhūripakṣam pērum bharikkapetān āgrahikkunnatināl,
janāññale bharikkuka ennatāṇu ente nayam.

Cette tendance se trouve avec les autres verbes aussi.

Ex: Abeille vivra parmi nous comme le vent la
coutume de nains

Vamananmāṛuṭe ācaram anusāsikkunnatupōle
tēnicca nammute itayil jīvikkum.

Ex: Il faut s'accommoder à l'humeur des autres
autant qu'on le peut.

mattullavaruṭe prakrutattotu nām
kaliyunnatra poruttappetaṇam.

Ex: Grélis et le futur docteur
(je souhaite qu'il le devienne un jour)
discouraient ensemble.

grelisum bhāvi dōktarum (avanoru divasam
āṇṇaneyakumennu nānasikkukayānu) orumiccirunnu
sambhāṣaṇam ceyyukayāyirunnu

Quand ce "le" représente un adjectif ou un nom attribut, il est
invariable.

Ex: Sont ils pauvres? Il le sont.
avar daridraraṇō? avar āṇṇane āṇu.

Le malayalam utilise le pronom adjectiv-al "āṇṇane" ou répète
l'adjectif.

avar daridraraṇō?

Sont-ils pauvres?

avar daridraraṇu

Ils sont pauvres

(La répétition de l'adjectif)

Quand le pronom "le" se réfère à un nom utilisé comme tel, il est variable.

Sont-ce là vos enfants?

Ils les sont.

avar ninnalute kuttikal āno?
ānu.

Notez bien que en réponse à une question on peut répondre tout simplement "ānu" ou "ate" en malayalam. La réponse complète sera ici,

avar nannalute kuttikal ānu. (Le nom se répète au lieu d'être représenté par un pronom.)

Ex: Êtes-vous mère?

Je le suis.

Êtes-vous la mère de ces enfants?

Je la suis.

Cette distinction n'apparaîtra pas en malayalam. S'il faut la faire apparaître, le groupe du nom tout entier doit être répété.

Êtes-vous mère?

ninnal ammayāno?

Je le suis

nān ammayānu.

Êtes-vous la mère de ces enfants?

Je la suis.

ninnal ī kuttikalute ammayāno?

nān ī kuttikalute ammayānu.

Par contre "le" n'est pas utilisé dans les phrases du type suivant :

On croyait inutile de répondre.

marupaṭi parayuka anāvāśya -

mānennu nānnaḷ karutiyirunnu

Avec certains verbes le pronom personnel, qui devrait fonctionner comme le sujet d'une subordonnée commençant par "que", s'utilise comme l'objet direct de la principale.

Ex: Je le crois honnête homme

(= Je crois qu'il est honnête homme)

avan satyasandhanānennu nān karutunnu.

Les pronoms adverbiaux "En", Y.

"En" vient du latin "inde" qui veut dire "de là". "Y" vient du latin "ibi" qui veut dire "là". Ils sont à l'origine adverbess et sont encore ainsi utilisés. Le sens de ces deux mots est d'ailleurs étroitement lié.

Avez-vous été à la poste?

ninnaḷ pōstōphīsil pōyirunnō?

J'en viens.

nān avite ninnu varunnu.

J'y vais.

nān annōṭṭu pōkunnu

Napoléon était entré le 24 à Paris,

il en repartit le 27.

nepōliyan irupattinālām tīyati pārisil pravēsiccū;
addēham irupattiēlam tīyati avite ninnum purappettu
Quand "en" a le sens "de + pronom (nom)" et "y" a le sens "à +
pronom (nom)" ils deviennent pronoms et s'appellent "pronoms
adverbiaux". Ils agissent comme les véritables pronoms personnels.

Avez-vous des livres?

J'ai beaucoup de livres

J'en ai beaucoup

ninnalkku pustakaṅṅalunṭo?

enikku vaḷareyadhikam pustakaṅṅalunṭu

enikku vaḷareyadhikam unṭu.

Cette affaire est importante.

Je m'en occupe depuis longtemps,

J'y songe sans cesse.

(en = de ll'affaire

y = à la affaire)

ī kāryam pradhānamānu

vaḷarekālamāyi nān atil

mulukiyirikunnu; nān atepatti

nirantaram cintikkunnu.

Il vous a pardonné, j'en suis charmé

(en = de ceci)

avan ninnalkku māputannirikunnu;

nān atil ahlādikkunnu.

Il ne viendra pas, j'en ai bien peur

(en = de cela)

avan varikayilla, enikku atekkuriccu sarikkum bhayamunṭu

Partez, j'y consens.

(y = à cela)

niññalkku pōkām, nān atinu sammaticcirikkunnu
N'oubliez pas de présenter mes respects à madame.
Je n'y manquerai pas.

(y = à cela)

madaṭṭine ente āsamsakal ariyikkān marakkarutu.
nān atil vīlca varuttukayilla.

Ex: N'oubliez pas que vous êtes attendu. J'y songerai.

(y = à cela)

niññale kattirikkuka yānenna kāryam marakkarutu
nān atu ōrmiccōlām.

"En" et "y", tous les deux peuvent se réfèrent à toute une phrase précédente.

Qu'en est-il résultat?

Qu'est-ce que vous y avez gagné?

atil ninnu entu phalamuntāyi?

niññalkku atil entu neṭṭamuntāyi?

"En" s'utilise souvent au lieu d'un pronom de la troisième personne du singulier qui se dépend de "de".

J'aime ma mère et j'en suis aimé.

(en = d'elle)

nān ente ammaye snēhikkunnu, avarāl snēhikkappetunnu.

Ici "en" se traduit en malayalam par le pronom personnel de la troisième personne du pluriel utilisé avec une valeur très honorifique et décliné au cas instrumental.

Cet usage de "en" est plus fréquent avec les choses qu'avec les personnes. Par exemple, on dit "j'en ai besoin" plus naturellement par rapport à un "crayon" que par rapport à "un ami".

Quant à "y" cet usage est plus précis : il s'utilise souvent, au lieu d'un pronom personnel de la troisième personne représentant les choses et se dépendant de "à" :

Pensez-vous à la mort?

Oui, j'y pense.

ninnal maranatteppatti cintikkāruntō?

untu, nān atepatti cintikkāruntu.

Quant à la raison que vous m'alléguez, je m'y rends.

ninnal unnayicca kāranattekkuriccānenkil, nān atamgīkarikkunnu.

Cependant, avec les verbes "se fier" et "croire" "y" est régulièrement utilisé pour les personnes.

C' est un traître, ne vous y fiez pas.
avan catiyanānu, avane visvasikkārutu.

C'est le désir des Français pour la clarté absolue qui explique l'utilisation fréquente de "en" pour rappeler un nom mentionné antérieurement. A la question "combien de frères avez-vous?" la réponse française n'est pas : "j'ai trois" mais "j'en ai trois" où "en" rend la référence plus explicite.

Il faut utiliser "en" pour rappeler le nom dans les comparaisons après "comme, tel que, autant que etc..."

Ex: Des jouets tels que je m'en avais jamais vu.

ñān orikkalum kantittillātta taram kalippāttānnaḷ

Et de même, "y" est exprimé où "annōṭṭu" ou "atilēkku" peuvent être omis en malayalam.

Ex: Allez-vous à la réception?

Non, je n'y suis pas invité.

niñnaḷ svīkaranattinu pōkunnuntō?

illa, enne (atilēkku) kṣanicciṭṭilla.

On peut s'y perdre et y être séparé de ses amis.

niñnaḷkku (aviṭe) vali tettānum niñnaḷ (aviṭe)

suhrutukkalil ninnu vēpīriññupōkānum sādhyatayuntu

Ex: Je me rends à Vichy pour m'y faire soigner.

ñān cikitsaykku viṣiyilēykku pōvukayānu

Il y a beaucoup de phrases qui commencent par une longue locution rappelée plus tard par "en".

De toutes les supériorités que j'ai sur vous, il en est une que je garderai jalousement.

ninne apēksiccu enikkulla nēttānnaḷil ñān

jāgratayōṭe sūksikkunna orenṇam unṭu.

L'autre ordre aussi est commun, surtout en français parlé; "en" se place en avance et il est expliqué plus tard. C'est-à-dire le pronom "en" annonce le nom à qui il se réfère ainsi le mettant en évidence quand il surgit :

Ex: Vous en avez du courage!

ninakku dhairyamuntu!

En voilà une idée!

ata, onnāntaram āsayam!

Même quand le nom n'est pas exprimé, "en" en anticipe un qui serait sous-entendu pour compléter le sens.

Ex: Il y en a beaucoup qui voudraient être à votre place.

(en = de gens)

ninnalute sthānattirikān āgrahikkunna anēkaruntu

Il y en a qui le disent

ānnane parayunnavaruntu

Quand il est utilisé comme objet d'un verbe "en" a toujours le sens partitif :

Cette viande est excellente,

mangez-en

ī iracci kollām, kuraccu kalikkū .

Le commandant avait fait apporter une bouteille d'eau de vie; ils en buvaient ensemble.

Kamantar oru kuppi branti varuttiyittuntayirunnu,
avar orumiccirunnu kutikkukayāyirunnu

Utilisé comme complément d'un nom, "en" se combine avec l'article et donne la même valeur que l'adjectif possessif. (son, sa, ses, leur, leurs).

Ex: Cette affaire est délicate; le succès en est douteux.

ī kāryam sūksiccukaikāryam ceyyēnta onnānu;

atinte vijayam samsāyāspadamānu.

Avec le comparatif "en" est équivalent à "pour cela".

Ex: Je vous en aimerais d'avantage.

nan atukontutanne ninnāle kūtutal snēhikkumāyirunnu

Enfin, "en" peut se réfère tout simplement aux circonstances très générales:

Ex: Où voulez-vous en venir?

ninnāla entānu paraññuvarunnatu?

Il faudrait savoir s'il en est ainsi tous les jours.

ellā divasavum innaneyāno ennu ariyēntiyirikkunnu

Il en est des bêtes comme des hommes : on les estime sur l'apparence.

mrigānnāleyum manūsyareyum sambandhiccu ikkaryam ore
pōle anu; nammal avaye purame kanunnatupole vilayiruttunnu.

Ex: Je vous en supplie, n'élevez pas la voix.

dayavayi, sabdam uyarttalle!

De même, "y" se trouve dans un grand nombre d'idiomes pour compléter le sens du verbe.

Ex: Il y va de son honneur.

avante abhimanam apakatattilanu.

Ex: Ah! je comprends enfin, j'y suis.

nha! avasanam enikku manassilakunnu, enikku kittippoyi!

Quant à l'usage idiomatique de "en" et "y" il ne faut pas oublier que c'est souvent au niveau stylistique que les équivalents malayalam se trouvent.

La place du pronom personnel

L'ordre de mots n'est pas aussi rigoureux en malayalam qu'en français. Cette observation s'applique aux pronoms aussi. Nous allons examiner la place du pronom personnel dans les deux langues. La phrase française et la traduction malayalame seront juxtaposées.

En français, le pronom personnel sujet se place avant son verbe sauf à la forme interrogative.

Ex: Est-il venu?

avan vanno?

ou

vanno avan?

Le pronom en malayalam se place avant ou après le sujet.

Il n'y a ^{pas} d'ordre fixe.

Même dans une phrase déclarative, les adverbes comme "à peine", "aussi" mis en tête, apportent l'inversion.

A peine eut-il prononcé ces paroles que ...

avan ī vakkukal uccarikkāṭṭa tāmasam ...

Les pronoms personnels objets, directs ou indirects se placent avant le verbe qui les gouvernent :

Ex: Je l'aime

La traduction de cette phrase peut s'écrire des façons suivantes :

(1) nān avane snēhikkunnu

(2) nān snēhikkunnu avane

(3) avane nān snēhikkunnu

(4) avane snēhikkunnu nān

(5) snēhikkunnu nān avane

(6) snēhikkunnu avane nān

De toutes ces traductions, seule la première correspond à l'ordre de la phrase française :

Sujet + objet direct + verbe.

De même :

Je lui parle

nān avanōṭu samsārikkunnu.

Les pronoms objets atones qui dépendent d'un infinitif, le précèdent immédiatement.

Ex: J'irai vous voir

nān ninne kānān pōrum.

Quand l'infinitif est précédé par "faire", "laisser", "entendre", "voir" et "sentir", les pronoms se placent avant ces verbes :

Ex: Il m'a fait venir.

avan enne varutti.

Il m'a laissé partir.

avan enne pōkan anuvadiccu

Cet usage, autrefois englobait les autres verbes aussi, notamment pouvoir et vouloir. Et même aujourd'hui c'est quelquefois une élégance à employer l'ancien ordre :

Le diable ne l'aurait pu découvrir.

cekuttānu pōlum atu kantupitikkān kaliyumayirunnilla

Quand plusieurs pronoms objets se trouvent ensemble, leur ordre est libre en malayalam; mais en français, il est déterminé par les

règles compliquées. Par exemple, la première et la deuxième personnes emportent sur la troisième :

Ex: Elle me l'a donné.

aval enikku atu tannu

Je te le promets.

nān ninnōtu atu vagdānam ceyyunnu

Ex: Nous vous le donnons

nāññal niññalkku atu tarunnu.

Quand il y a deux pronoms objets de la troisième personne, l'indirect suit le direct sauf le pronom réfléchi indirect "se".

Je le leur ai dit.

nān atu avarōtu paraññu.

Nous le lui donnons

nāññal atu avanu (avalku/atinu) kotukkunnu.

Ils les leur ont recommandés.

avar ava avarōtu supārsā ceytu.

Ne le leur donnez pas

atu avarkku kotukkarutu.

Il se le gardera

avan avanu vēnti atu sūksikkum.

Avec l'impératif affirmatif le pronom objet suit le verbe.

Dites-lui.

avanōtu parayū (parayu avanotu)

Répondez-moi

ennōtu marupaṭi parayū
(marupaṭi parayū ennōtu)

Quand deux pronoms personnels dependent d'un impératif affirmatif, il n'y a pas d'ordre fixé. Nous trouvons également :

Donnez-le-moi

Donnez-moi-le.

enikku atu tarū

Cette question d'ordre est évadée en pratique et on dit :

Racontez-moi la chose

ennōtu kāryam parayū

Même que voici et voilà sont les véritables impératifs, le pronom objet se place avant eux :

Me voici

nān ivite ānu

Les voilà

avar avite ānu

Avec l'impératif négatif le pronom objet garde sa place normale :

Ne le lui donnez pas

atu avanu kotukkarutu.

La place de "en" et "y"

Quant à l'ordre de "en" et de "y" dans la phrase, ils se placent après les autres pronoms.

Ex: Nous leur en donnerons.

nānāal avarkku kure kotukkum

Il vous y conduira

avan niññāle annōttu nayikkum

Quand tous les deux se trouvent dans la même phrase, "y" précède "en".

Il y en a plusieurs.

aviṭe palatum untu.

Nous y en avons trouvé.

nānnaḷ avite kure ennam kaṇṭu (choses)

nānnaḷ avite kuṇēppērekaṇṭu (personnes)

Le pronom impersonnel

Le "il" impersonnel sans valeur particulière propre à lui est utilisé pour introduire les soi-disants verbes impersonnels, ou comme le sujet grammatical d'un autre verbe :

Il pleut

maḷa peyyunnu

Il neige

maṇṇu peyyunnu

Il fait beau

kāḷavasthaṣundaramanu

Il nous est arrivé un malheur

nānnaḷkku oru daurbhāgyam nērittirikkunnu

Il viendra beaucoup de monde

anēkam āḷukaḷ varum

Quand il est ainsi utilisé comme le sujet apparent, il est invariable. Il nous amène à un verbe au singulier à qui il agit, tout simplement, comme le sujet grammatical. Le véritable sujet qui peut être soit singulier soit pluriel, suit :

Il se fit un grand silence
kanatta niśśabdata parannu
Il se trouve là de jolies choses
aviṭe sukhapradamāya sangatikal unṭu
Il s'y est glissé une erreur.
Oru tettu kadannukūṭi.

"Il y a" (avec son équivalent "il est") est la locution la plus commune où "il" impersonnel se trouve :

Il y a 800 millions d'habitants en Inde.
intyayil enpatu kōṭi nivasikaluntu
Il m'est arrivé un accident
enikku oru apakatam untayi

L'utilisation impersonnelle de "il" et ses composés est commune avec les verbes de mouvement, particulièrement avec venir et ses composés :

Il vint tant de loups
anēkam cennāykkal vanṇu
Il nous est venu de soupçons
ṅaṅṅalkku samsāyamuntayi
Il y va de ma gloire
ente salpēru apakatattilānu

Le "il" impersonnel se trouve aussi avec la voix passive :

Il en sera fait mention
akkāryam sucippikkām
il ne lui sera point fait de mal
avanu orupadravavum unṭavukayilla

En ancien français, "il" impersonnel n'était pas obligatoire.

Il est encore omis dans quelques vieilles locutions :

Point n'est besoin de le rappeler

akkāryam ōrmippikkēnta tavaśyam illa.

Reste à savoir s'il viendra.

avan varumō ennu kantariyaṇam.

N'importe!

atu sāramilla.

Le "il" impersonnel avec ses particularités syntaxiques n'a pas d'équivalents en malayalam.

Le pronom possessif

Nous savons que dans la syntaxe française

Σ → Const. + P

P → SN + SV

SN → No + GN

GN → D + N

Si le pronom, en général remplace un groupe nominal ou un nom déterminé, le pronom possessif remplace un nom précédé d'un déterminant possessif :

Voici nos livres; je reprendrai les miens; vous
garderez les vôtres.

Les pronoms possessif "les miens" et "les vôtres" remplacent les groupes du nom : "mes livres" et "vos livres" respectivement.

En malayalam il y a deux types de pronoms possessifs.
La première série correspond au déterminant possessif français

et se forme du pronom personnel décliné au cas génitif. La deuxième série se forme en ajoutant au génitif du pronom personnel, les terminaisons de la troisième personne, plus souvent celles du neutre.

Ex: ente + atu → entētū

Ainsi le pronom possessif a deux formes en malayalam : la forme adjectivale et la forme substantive. La forme adjectivale trouve son équivalent en déterminant possessif en français tandis que la forme substantive correspond au pronom possessif en français.

Le pronom possessif malayalam (forme adjectivale)
et son équivalent français

Singulier

Personne	Malayalam	Français
1 ^e masculin	ente	mon, ma, mes
1 ^e féminin		
2 ^e masculin	ninte	ton, ta, tes
2 ^e féminin		
3 ^e masculin	avante	son, sa, ses
3 ^e féminin	avalute	son, sa, ses

Pluriel

Personne	Malayalam	Français
1 ^e masculin (nous exclusif)	nānna _{lute}	notre, notre, nos
1 ^e féminin		
2 ^e masculin	ninna _{lute}	votre, votre, vos
2 ^e féminin		
3 ^e masculin		
3 ^e féminin	ava _{lute}	leur, leur, leurs

N.B. Quand il y a plus d'un pronom pour la même personne, le même genre et le même nombre, le plus courant est donné.

Le pronom possessif en malayalam (forme substantive) et son équivalent français

Nombre	Personne	Malayalam	Français	
Singulier	1 ^e masc.	ent̄etu	le mien,	la mienne
	1 ^e fém.		les miens	les miennes
	2 ^e masc.	nint̄etu	le tien	la tienne
	2 ^e fém.		les tiens	les tiennes
	3 ^e masc.	avant̄etu	le sien	la sienne
			les siens	les siennes
	3 ^e fém.	avalut̄etu	le sien	la sienne
			les siens	les siennes

Nombre	Personne	Malayalam	Français	
Pluriel	1 ^e masc.	nānna ^l utētū	le nôtre	la nôtre
	1 ^e fém.		les nôtres	
	2 ^e masc.	ninnalutētū	Le vôtre	la vôtre
	2 ^e fém.		les vôtres	
	3 ^e masc.	avarutētū	le leur	la leur
	3 ^e fém.		les leurs	

Le pronom possessif en français est composé de l'article défini et une ancienne forme accentuée de l'adjectif possessif dérivée du pronom personnel. Cette forme de l'adjectif est conservée encore en français moderne dans les phrases comme "un mien ami" (= un de mes amis). Tandis que cet adjectif est atone, le pronom possessif est toujours tonique. Il garde encore les vieilles formes latines "les nôtres, les vôtres" qui dans une autre série, se sont affaiblies aux "nos" et "vos". En comparaison des formes "mon" et "ton", les formes "mien" et "tien" sont plus près du latin "meum" et "tuum".

Les pronoms possessifs s'emploient pour représenter un substantif quelconque et en marquer en même temps, le possesseur.

En français, le pronom possessif s'accorde en genre et en nombre avec le nom qu'il représente. En malayalam cet accord ne se fait pas.

Ex: C'est votre plume?

Non, voici la mienne.

itu niñnalute pēnayaṅo?

alla, itā entētu.

Ma maison est mieux bâtie que la leur.

ente vītu avarutētinekkāl nannāyi paniññatānu.

L'article défini utilisé avec le pronom possessif est quelquefois omis après les verbes faire, être, dire, regarder, rester etc :

Ex: Ce sont des idées qu'il a fait siennes.

ivayānu avan tantētākkiya āsayāññal

Cette découverte est mienne

ī kantupitittam entētānu

Je lui ai dit de regarder ma maison comme sienne

ente vītu avantētu pōle kanakkakkān nāñ avanōtu paraññu.

On peut noter qu'en malayalam aussi la marque du possesseur apparaît dans le pronom possessif.

Le pronom démonstratif

En malayalam ainsi qu'en français le pronom démonstratif comme l'adjectif démonstratif indique une personne ou une chose.

Ex: Donnez-moi ceci, gardez cela.

itu enikku tarū, atu kaivaśam vaykkū.

Ce, ceci, cela : Ce sont les formes neutres, avec un sens général.

La forme "ce" est atone. Si l'on veut mettre l'emphase il faut utiliser "ceci" et "cela". Suivi d'une voyelle, "ce" devient "c'"

Ex: C'était lui
atu avanāyirunnu
Ç'a été dur
atu kathinam āyirunnu
Ç'avait été mon opinion
atāyirunnu ente abhiprāyam
C'eût été dommage.
atu kaṣṭamāyippōyi

"Ce" s'utilise comme le sujet d'un verbe qui est presque toujours "être".

Ex: Ce fut une erreur.
atu oru tettāyirunnu.
Vous avez tort, c'est évident.
niññalkku tetti, atu vyaktamāṇu.
Ce peut être vrai.
atu satyamāyirikkām.

"Ce" peut être aussi l'objet d'un verbe ou d'une préposition mais seulement dans les syntagmes.

Ex: Ce disant, il ouvrit le coffre-fort.
atu paraññukonṭu avan sēph turannu.

En général, "ce" n'est qu'un sujet grammatical ou sujet apparent, utilisé à côté du sujet réel du verbe, pour les raisons d'emphase :

"Cette retraite, c'était une feinte"
a plus d'emphase que la phrase ordinaire :

"Cette retraite était une feinte".

De même, en malayalam :

"ā pinmāttam, atorū nātyamāyirunnu"

est plus emphatique que

"ā pinmāttam

orū nātyamāyirunnu."

Cette utilisation de "ce" comme le sujet apparent est obligatoire quand le sujet est un infinitif :

Ex: Gouverner, c'est prévoir.

bharikkuka ennāl munkūtti kānuka ennānu.

Tout comprendre, c'est tout pardonner.

ellām manassilākkuka ennāl

ellām kṣamikkuka ennānu.

Dans tels cas, on ne peut se passer de "ce" que si la phrase est négative :

Plaisanter n'est pas répondre.

tamāśa parayunnatu marupaṭi parayaḷ ākunnilla

L'utilisation de "ce" est particulièrement fréquente quand le sujet logique est un nom séparé du verbe par plusieurs autres mots:

Ex: Le vrai moyen d'être trompé c'est de croire plus fin que les autres.

tān mattullavare kkal mitukkan aṇennu

karutunnatānu, catikkappetaṇ paṭṭiya mārggam

"Ce" est aussi utilisé quand le sujet logique est une proposition, introduite surtout par "ce qui."

Ex: Ce qui m'étonne le plus, c'est de me voir ici.

enne ēttavum atbhutappettunna kāryam enne
ivite kānunnu ennatānu.

En pareil cas, la fonction du deuxième "ce" est de reprendre ce qui se passe avant et de fournir au verbe un sujet apparent. Quand le verbe a un pronom complément, l'utilisation de "ce" est obligatoire.

Ex: Mon saveur, c'est lui.

ente raksakan, atavanānu.

L'utilisation de "c'est", "c'était" etc. pour mettre en vue une partie de la phrase est un trait naturel caractéristique du français. Ce sont "les gallicismes". Soit les phrases :

Charles est le vainqueur.

C'est Charles, le vainqueur.

Dans la deuxième phrase, le verbe a deux sujets : (1) le sujet grammatical "ce" et (2) le sujet logique "Charles". Encore plus d'emphase est donnée par l'emploi du pronom relatif:

C'est Charles qui est le vainqueur.

Ici aussi, le verbe "est" a deux sujets : le sujet grammatical "ce" et le sujet logique "qui est le vainqueur".

Ceci, cela : "Ceci" et "cela" sont les formes toniques. Dans la langue familière "cela" est souvent raccourci comme "ça". Comme l'indique leurs origines (ce-ci, ce-là), "ceci" se réfère à quelque chose qu'on va dire et "cela" se réfère à quelque chose qu'on vient de dire :

Ex: Ceci vous étonnera peut être

itu orupakṣe ninne atbhatappetuttīyēkkum

Assez! cela suffit.

matī! itu tanne dhārālam!

Ecoutez bien ceci: qui jeune n'apprend, vieux ne saura.

itu sraddhāpūrvam kēlkkū :

ceruppattil pathikkāttavan prāyamāyal ajñāyirikkum

Bien d'autri n'enrichit pas; retenez bien cela!

anyante svattu ninnaḷe
dhanavāñkukayilla; atu nannāyi ōrmikkū

"Cela" (ça) est souvent utilisé au lieu de "il" (ou "ce) :

Cela ne vous gênerait pas de venir demain?

nale varunnatu ninnalkku buddhimuttāvukayillalō?

Pour atténuer une question trop heurtée, "ça" est souvent ajouté à "qui" et "où".

Ex: On m'a dit ... Qui ça?

ārō ennōtu parañnu ... arāyirunnu atu?

Ex: Je l'ai vu tout à l'heure -- Où ça?

nān avane alppam mumpu kantatānu -- evite ayirunnu atu?

Pronoms démonstratifs neutres

Le trait	Malayalam	Français
(+Proche)	itu	ce, ceci
(-proche)	atu	ce, cela, ça

Pronom démonstratif celui: avec le trait [+proche]

Nombre	Genre	Malayalam	Français
Sing.	Masc	avan, ivan	celui
Sing.	Fém	aval, ival	celle
Plur.	Masc.	avar, ivar	ceux
Plur	Fém	avar, ivar	celles

Ces formes du démonstratif français n'expriment pas le trait (+ proche) mais les équivalents malayalams étant formés des bases démonstratives "a" et "i" l'exprime nettement. Donc il y a deux équivalents marquant soit la proximité soit l'éloignement correspondant à chaque forme de "celui". Par contre, à la différence du français, les marques du genre n'apparaissent pas au pluriel malayalam. Mais la langue parlée parfois exprime cette distinction : "avanmar" (masc.pl.) et "avalmar" (Fém.pl.).

Quand la particule "-ci" est ajoutée à "celui", la forme résultante désigne quelque chose^{de} plus près. Quand "-là" est ainsi ajouté, le pronom désigne quelque chose^{de} plus loin.

Ex: Prenez celui-ci, laissez celui-là.

itetukkū, atu vitṭēkkū.

Ex: De ces deux tableaux, celui-ci est médiocre,
celui-là est parfait.

ī rantu citrānalil itu itattaramānu, atu
onnantaram ānu.

La distinction s'applique à la distance en temps ainsi qu'à la distance en espace. En référence à ce qui vient d'être mentionné, par exemple dans une phrase précédente, "celui-ci" s'applique à ce qui va être dit et celui-là représente ce qui a déjà été dit.

Ex: Lisez celui-ci maintenant que vous avez lu celui-là.

niñnal atu vāyiccu kalinñatinal ini itu vāyikkū.

Afin d'éviter l'ambiguïté celui-ci est souvent utilisé au lieu de "il".

Soit la phrase :

Molière a surpassé Plaute dans ce qu'il a fait de meilleur.

La phrase est ambiguë car "il" se réfère soit à Plaute, soit à Molière. Quand "celui-ci" se substitue à "il" l'ambiguïté disparaît et la phrase se traduit ainsi :

plōtasinte ettavum nalla kritikaleppōlum
moliyer atisayiccu.

Dans une proposition relative du type "celui qui", le démonstratif a une valeur générale désignant n'importe qui :

Ex: Celui qui croirait cela aurait bien tort.

atu viśvasikkunnavan arāyalum avanu tettu pattum.

Le pronom relatif "qui", en général, se place immédiatement après "celui", mais s'il n'y a pas d'ambiguïté, ^{il} peut s'en séparer de quelques mots :

Ex: Il a récompensé ceux de ses domestiques qui
l'avaient mérité.

tante bhrityanmāril arhatappettavarkku avan
pāritōsikam nalki.

Celui-là : Il peut être utilisé pour mettre en évidence la personne ou la chose dont il s'agit. Dans ce cas, la proposition relative se place à la fin de la phrase :

Ex: Celui-là mérite la mort qui trahit son pays
svantam nāṭine vancikkunnavan maraṇam arhikkunnu

Celui (celle, ceux, celles) avec la préposition "de" est utilisé pour éviter la répétition ennuyeuse d'un nom :

Ex: Avez-vous réparé ma bicyclette et celle de mon père?
ente saikkilum ente acchante saikkilum (ente
acchantetum) ninnaḥ nannākkiyo?

Ex: Le lion est celui de tous les animaux qui a
le plus de courage.
ellā mrigannaḥilum vaccu eṭṭavum kūṭṭal
dhairyamullaṭu simhattinaṇu.

Ex: Je ne suis pas de ceux qui se battent.
nān vaḷakkatikkuṇnavaril petunnilla.

Ex: Mes passions ne sont pas de celles qui éclatent.
ente vikaṛannaḥ pottitterikkuṇnavayalla

Puisque "ce", "ceci" et "cela" sont les formes neutres, et en général, ne peuvent pas remplacer un nom déjà mentionné, il faut utiliser "celui" (celle, ceux, celles) dans les phrases telles que:

Ces maisons ne sont pas à vendre,
celle qui est à gauche est la nôtre
ī viṭukal vilpanakkaḥḥa, iṭṭatu vaśattullaṭu
nannaḥuṭeṭu aṇu

1
Selon Rev. George Mathan, "mattavan" et "innavan" sont aussi pronoms démonstratifs. "innavan" est sans doute un pronom démonstratif.

genre et nombre	Malayalam	Français
Masc.Sing	innavan, innatu(neutre)	celui
Masc.Plur.	innavar innava(neutre)	ceux
Fém.Sing	innaival innatu(neutre)	celle
Fém.Plur.	innavar innava(neutre)	celles

"Mattavan" est un pronom indéfini qui veut dire "l'autre" avec une forte valeur démonstrative. Il se forme en ajoutant les suffixes du genre et du nombre au déterminant indéfini "matta" :

mattavan, mattaval, mattatu,
mattavar (Masc & Fém. Plur)
mattava (neutre pluriel)

Le comportement du "tel", pronom indéfini avec une valeur démonstrative est discuté plus tard.

1. Rev. George Mathan : Malayālmayūṭe vyākaraṇam, paragraphe 265, page 99.

Le Pronom indéfini

Il y a deux sortes de pronoms indéfinis (i) ceux qui sont toujours pronoms - Ex: on — , (ii) ceux qui sont déterminants à l'origine mais peuvent être utilisés indépendamment comme pronoms: Ex : autre, aucun. Ceux-ci sont variables sauf plusieurs qui n'a pas de singulier et qui est invariable au pluriel : Ex: plusieurs hommes, plusieurs femmes. Ceux-là sont invariables sauf "chacun" qui a un féminin "chacune" et "quelqu'un" qui a un féminin ainsi qu'un pluriel.

On: "On" vient du latin "homo" qui veut dire "homme". A l'origine il était un nom personnel et pourrait prendre l'article: l'on. Tandis que l'accusatif latin "hominem" reste en français comme le nom "homme" le nominatif "homo" est devenu le pronom indéfini "on". Pour éviter le hiatus la forme "l'on" peut être utilisé après "et, ou, où, si, que etc", sauf quand le mot suivant "on" commence par "l".

Ex: Je veux que l'on continue.

(Plutôt que : "Je veux qu'on continue")

Ex: Si on lit

(Plutôt que : "Si l'on lit")

"On" est fréquemment utilisé non-seulement quand le malayalam utilise "un" mais quand le malayalam préfère "nous, vous, ils, les gens" ou le passif :

Ex: On a besoin d'un plus petit que soi.

Oruvanu tannileliya oruvan kūtiye kaliyū.

Ex: On fait la guerre

nam (ninnal, avar, alukal) yuddham ceyyunnu.

Ex: On dit

alukal parayunnu.

Etant indéfini et impersonnel par rapport au référent, "on" n'est pas utilisé quand le locuteur ou l'auteur est conscient de l'identité du référent sauf pour les raisons particulières telles que le désir d'éviter les allusions personnelles et directes :

Ex: Je veux que l'on m'écoute.

Ninnal nān parayunnatu kēlkkānam ennu nān āgrahikkunnu.

Ex: Dans les pages qui suivent on essaiera d'expliquer ...

iniyatte pējukalil grandhakarttāvu viśadīkarikkān
sramikkunnatu ...

Ici, "on" est traduit par un nom "grandhakarttavu" qui veut dire "l'auteur", en malayalam. Puisque "on" est toujours au cas nominatif, aux autres cas il est représenté en général, par le pronom "soi"; mais pour le datif "vous" est souvent utilisé; "vous, nous et soi" fournissent l'accusatif.

Ex: On a besoin d'un plus petit que soi.

oruvanu tannileliya oruvan kūtiyē kaliyū.

Ex: On regarde malgré soi les objets qui vous plaisent

manassōte allenkilum ninnalkku iṣtam tōnnunna
vastukkale ninnal nōkkunnu

Ex: Mais que ne fait-on pas quand de grands devoirs
nous tirent de l'obscurité?

mahattāya kaṭamakal namme iruḷil ninnu mocippikumpōl,
nām entu tanne ceyyukayilla?

Même que "on" lui-même est invariable, il peut être considéré comme masculin ou féminin, singulier ou pluriel quand le sens l'exige nettement. Alors le complément s'accorde selon le sens indiqué. Par exemple, quand les circonstances marquent précisément qu'on parle d'une femme, l'attribut de "on" se met au féminin par syllepse du genre :

Ex: Quand on est belle on ne l'ignore pas.

oruval sundariyānenkil aval atineppatti
ajñayāyirikkukayilla.

Ex: Eh bien! petite, est-on toujours fâchée?

ente kuññe, ninakku iniyum kōpam āṇo?

De même, quand les circonstances indiquent nettement qu'il s'agit de plusieurs personnes, l'attribut, l'apposition se rapportant à "on" se mettent au pluriel par syllepse du nombre :

Ex: On peut être rivaux et rester amis.

nanukku etirālikalāyirikkukayum suhruttukkalāyi
tuṭarukayum ceyyām.

Nous trouvons que "on" est régulièrement de la troisième personne du masculin singulier et ne s'emploie que comme sujet en français. Le malayalam n'a pas d'unique équivalent à "on"; donc toutes sortes de pronoms personnels et parfois les noms personnels eux-mêmes fournissent les équivalents selon le genre, le nombre et la personne du nom à qui "on" se réfère. Naturellement on se demande si "on" est un pronom personnel ou un pronom indéfini? M. Grevisse répond:¹ "... ce qui est parfaitement

1. M. Grevisse : Le bon usage, paragraphe 587, page 555.

admissible, en tout cas, c'est que "on", pronom "caméléon" (comme l'appelle Jacques Cellard), apte à remplacer n'importe quel pronom personnel, prendrait sa place dans la série de pronoms personnels aussi bien et mieux que dans celles de "pronoms indéfinis."

Quand-même, il est intéressant de noter que, M. Grevisse lui-même discute "on" entre les pronoms indéfinis.

Autre: A l'origine il est un déterminant. Il est aussi utilisé comme un pronom. "Un autre", est traduit par "mattoruvan", "les autres" et "d'autres" sont traduits par "mattullavar", ou "mattullava". "mattavan", "mattavar" et "mattava" sont aussi de bons équivalents. "Un autre" se distingue de "encore un".

Ex: Voilà une tasse.

(i) Donnez-moi une autre. Celle-ci n'est pas propre
itā oru kappu.

- enikku mattonnu tarū, itu vruttiyullatalla

(ii) Donnez-moi encore une tasse;

j'ai grand soif.

enikku oru kappu kūti tarū;

enikku valare dāham unṭu

Ex: Lui resta, les autres partirent
avan taṅṅi, mattullavar pōyi

Ex: Quelques-uns sont partis, d'autres ont restés.
kureppēr pōyi, bakkiyullavar taṅṅi.

Ici, l'utilisation de "d" est expliquée par l'origine adjectivale de "autre". Dans l'expression "d'autres personnes", nous avons le même "de" que dans "de vieilles personnes", c'est-à-dire, le "de" utilisé devant un adjectif qui précède un nom. On trouve sans doute "des autres" en français, mais le sens est "de + les autres".

L'un l'autre (les uns ... les autres) : C'est une locution pronominale qui marque le contraste.

Ex: L'un me plaît, l'autre me déplaît.

Si "l'un ... l'autre" se réfère aux personnes, la phrase se traduit :

oruvane enikkīṣṭamānu,
mattavane enikkīṣṭamalla.

Si l'expression se réfère aux choses, la phrase se traduit :

onnu enikkīṣṭamānu,
mattatu enikkīṣṭamalla

Donc, la distinction entre personnes et choses est nettement marquée en malayalam. En français le contexte sert à faire cette distinction.

Ex: Les uns allaient à droite, les autres à gauche.

kurepp̄er valattōṭṭum mattullavar
itattōṭṭum pōyikkontirunnu

L'expression l'un ... l'autre est souvent séparés par "ou" ou "ni".

Ex: Choisissez l'un ou l'autre

onnu allenkil mattonnu teraññetukkuka

Ex: Nous ne doutions pas alors ni l'un ni l'autre

que je serais un jour son aide de camp.

Oru divasam nān avante amgaraksakan akumennu

nāññalil orālō matteyalō samsayiccirunnilla

Ces expressions sont aussi utilisées pour marquer la réciprocité:

Ex: Aimez-vous les uns les autres.

ninnal anyōnyam snēhikkuka

Ex: Ils se haïssaient l'un l'autre de tout leur coeur.

avar hrudayattil annēyattam parasparam veruttu

Dans cet usage l'un est toujours le sujet et l'autre est toujours l'objet, soit direct soit indirect.

Ex: Il faut que nous demeurions étrangers l'un à l'autre.

Nām annottuminnōttum aparicitarāyi

vartticcē matiyāvū

Ex: Ils se succèdent les uns aux autres.

avar onninu pinnāle onnāyi varunnu

Autrui : En général, le pronom "autrui" se trouve comme l'objet d'un verbe ou d'une préposition dans les phrases qui viennent de la Bible.

Ex: Respecter autrui

anyane bahumānikkuka

Nuire à autrui

anyane upadravikkuka

Le bien à autrui
anyante nanma
Les maux d'autrui
anyante duritam
Convoiter les biens d'autrui
anyante mutal āgrahikkuka

Chacun, chacune :

"Chacun" est un pronom qui correspond à l'adjectif "chaque".

Ex: Chaque article est garanti est chacun est soigneusement fait.

oro sādhanattinum uttaravādittam ullatum ōrōnnum
sraddhāpūrvam unṭākkīyatam ānu

Chacun d'eux, chacune d'elles

avayilōrōnnum

(pour les choses)

avarilōrōruttarum

(pour les personnes)

L'expression française marque le genre, l'expression malayalame au sens pluriel ne le marque pas; à la différence du français, les expressions malayalames elles-mêmes marquent la distinction entre choses et personnes, laquelle se fournit par le contexte en français. Mais, il ne faut pas oublier qu'en malayalam le nom avec le trait [-humain] est considéré comme "la chose".

Avec "chacun" comme avec "on", le pronom objet correspondant est "soi".

Ex: Chacun pense à soi.

Ōrōruttanum avanavanep̄patt̄i cintikkunnu

Chacun pour soi et Dieu pour tous

Ōrōruttanum avanavanu vēṅṅi, daivam ellāvarkkum vēṅṅi

Quant à l'adjectif possessif, l'usage varie entre "son" et "leur".

Ex: Ils s'en allaient chacun de son (leur) côté.

avar ōrōruttarum avaravarute (avana vante) valikku pōyi.

Ex:(i) Les juges ont donné leur avis, chacun selon ses vues.

(L'emphase est sur l'acte individuelle)

- nyādhīpanmar taṅṅalute abhiprāyam paraṅṅu,

ōrōru thanum avanavante kalcapātānūsariccu

(ii) Ils ont donné chacun leur avis.

(L'emphase est sur la notion du pluriel)

avar ōrōruttarum taṅṅalute abhiprāyam paraṅṅu.

Quelqu'un, Quelqu'une, Quelques-uns, Quelques-unes :

"Quelqu'un" est le pronom correspondant au déterminant "quelque".

Ex: Quelques articles sont malfaits;

Quelques-uns de vos articles sont malfaits.

kure sādhanāṅṅal mōsamāyi untākkīyavayānu;

nīṅṅalute sādhanāṅṅalil kure ennam mōsamāyi untākkīyavayānu.

Au singulier, quelqu'un est très générale et peut se référer aux femmes ainsi qu'aux hommes. (Le masculin générique) :

Ex: Quelqu'un a-t-il quelque chose à dire?

ārkkenkilum entenkilum parayānuntō?

Au pluriel, la distinction se fait :

Ex: Quelques-uns assurent le contraire.

kureppēr viparitam stāpikkunnu

Ex: Vous avez là de belles cerises. Donnez-m'en quelques unes

ninnalkkavite onnāntaram ceripnalam untu.

Atil kure enikku tarū.

Quand même la distinction générique n'apparaît pas en malayalam, surtout au pluriel.

Quand un adjectif est étroitement lié à quelqu'un, il est ajouté au pronom par "de" :

Ex: Quelqu'un de sérieux

gauravabuddhi uḷḷavan

Au sens de "des" (article indéfini pluriel) quelques-uns peut être remplacé par le pronom indéfini "certains".

Ex: Des personnes les disent

Quelques-uns les disent

Certains les disent

cilar atu parayunnu

Notez bien que "atu" est un pronom singulier générique en malayalam.

Quelque chose : Comme un pronom indéfini, "quelque chose" est masculin même que "chose" est un nom féminin.

S'il vous manque quelque chose, je vous le donnerai.
ninnalkku entinte enkilum kuravuntenkil n̄an atu tarum.

De même, "autre chose" est masculin :

C'est autre chose qu'il a dit.
mattentō ānu avan paraññatu

Quand un adjectif est étroitement lié à "quelque chose", il est ajouté au pronom par "de" :

Donnez-moi quelque chose de bon à manger
enikkū kuṭikkan nallatentenkilum tarū.

Par contre, dans la phrase :

Il tenait quelque chose caché sous sa blouse,
(avan ṣarṭṭinaṭiyil entō oliccu vaccirunnu)

"caché" n'est pas étroitement lié à "quelque chose" et par conséquent on ne dit pas "quelque chose de caché"

Tout : "Tout" peut signifier au singulier la totalité de cela, l'ensemble en question ou "n'importe quoi", en général :

Ex: Voici dix kilos de pomme, prenez tout si vous voulez.
itā pattu kilo āppil, ninnalkku vēnamenkil muluvan
etuttōlu

Ex: Tout l'ennuie
entum (ellam) avanu salyamānu

Au pluriel "tous" signifie les êtres ou les choses dont il s'agit, sans exception :

Ex: Tous répondront oui.

ellāvarum "ate" ennu marupati parayum.

Au pluriel, "tous" peut aussi signifier "n'importe qui" en général :

Tous te le diront

ellāvarum (ārum) ninnotu atu parayum.

"Tout le monde" peut remplacer "tous" :

Tous sont présents

Tout le monde est présent

ellāvarum sannihitarāṇu

ōrōruttarum sannihitarāṇu

Les pronoms indéfinis négatifs :

aucun, nul, personne, rien

Sauf "nul" qui est toujours négatif, ces mots peuvent avoir aussi un sens positif. Quand ils sont utilisés avec négation, le verbe a besoin de "ne".

"Aucun" (aucune), nul (nulle) qui sont en général déterminants indéfinis, ont aussi l'emploi pronominal.

Ex: Qu'aucun n'entre ici!

ārum ivite pravēśikkarutu

Nul n'est prophète dans son pays

ārum svantam nātṭil pravācakan alla .

"Aucun" est parfois utilisé avec un sens positif :

Ex: Je savais que ma traversée de l'Atlantique durerait plus qu'aucune des siennes.

atlāntikkīnu kurukeyulla ente yātra avante etu yātra-
yekkālum nīntunilkkumennu enikkariyāmāyirunnu

Ici, le nom se répète en malayalam, pour la clarté.

Quand il est utilisé seul, "aucun" a un sens négatif.

Ex: Avez-vous reçu un ordre?

Aucun.

ninnāḷkku kalpanakittiyō?

illa.

"D'aucuns" est positif. Il veut dire "quelques-uns"

D'aucuns pensent

kureppēr cintikkunnu

Le nom "personne" vient du latin "persona". Il est féminin.

Utilisé comme pronom, il devient masculin :

Personne n'est parfait

arum paripūrṇaralla

Dans les rares cas quand le sens l'exige absolument, le pronom

"personne" peut être féminin :

Personne n'était plus belle que Cléopâtre.

arum cliopatrāye kkaḷ sundari ayirunnilla

Dans la phrase ci-dessus, "personne" qui veut dire nettement "aucune femme" est considéré comme féminin.

Bien que "personne" soit considéré comme un mot négatif, à l'origine il a eu un sens positif. Il conserve ce sens positif quand on l'utilise sans "ne" dans une phrase interrogative ou comparative ou dans une phrase qui exprime le doute :

Ex: A-t-on vu personne agir de la sorte?

ārenkilum innane pravarttikunnatu ninnal kantittuntō?

Ex: Je le sais mieux que personne.

ārekkalum nannāyi enikkatu ariyām

Je doute que personne y réussisse

ārenkilum itil vijayikkumō ennu nān samsāyikkunnu

Quand il est utilisé seul en réponse à une question, "personne" a le sens négatif :

Ex: Y a-t-il quelqu'un ici?

Personne.

ivite ārenkilum untō?

ārum illa.

Rien. "Rien" vient du latin "rem". A l'origine il était un nom avec un sens positif. Il a conservé ce sens positif dans les phrases interrogatives qui attendent une réponse négative.

Ex: Y a-t-il rien de plus beau?

itinekkāl kūtutal bhangī ulla entenkilum untō?

Mais, en général "rien" s'emploie avec "ne" dans un sens négatif:

Ex: Je ne connais rien de plus beau que son dernier poème.

avante avasānatte kavitayekkāl manōharamāya
onnum enikkariññukūta.

Ex: Nous n'en espérons rien de bon.

atilninnu entenkilum nanma untākum ennu
ñāññal pratīksikkunnilla.

Quant à la position, "rien" se place, en général, avant
l'infinitif et avant le participe passé.

Ex: N'osait rien demander.

onnum codikkān dhairyappettilla.

Ex: Et n'ayant rien reçu

onnum kittatirunnatinalum

Mais on peut aussi trouver :

N'en faire rien

āññane-yonnum ceyyarutu

Dans la locution ,

"comme si de rien n'était"

(onnum sambhaviccitṭillātta pōle)

l'ordre des mots est archaïque.

Quand il est utilisé seul comme réponse à une question, "rien"
est négatif.

Ex: Tu n'as rien compris?

Rien.

ninakku onnum manssilāyillē?

onnum!

Il faut bien noter l'usage elliptique de "rien que".

Rien que cela?

itrē ullō?

Rien que d'y penser

ateppatti cintikkumpōlttanne

Rien qu'à le voir

avane kāṇān mātram

Il n'est rien de moins qu'un héros

avan śarikkum oru nāyakan āṇu

Quand "personne" et "rien" qui sont noms à l'origine, prennent un adjectif après eux, cet adjectif est précédé de "de" et représente un ancien génitif dépendant.

Ex: Il n'y a personne de vraiment heureux ici-bas.

ivite yadhārttdhattil santōṣavānaya ārum illa

Je n'ai rien vu de nouveau

nān pututāyi onnum kaṅṅilla

Nul : "Nul" ne s'emploie guère en français usuel sauf dans l'expression "nulle part". On le remplace par "personne...ne", "aucun...ne".

Ex: Nul ne pourra faire ce travail

Plutôt on dit :

Personne ne pourra faire ce travail.

Le comportement de ces pronoms français avec ou sans valeur négative, ressemble beaucoup à celui des équivalents malayalams. Même leurs compositions ne sont pas sans ressemblances. Par exemple,

"personne" se traduit par "ārum" et "personne" + "ne" par "ārum" + "illa" ("illa" est une particule négative correspondant à "ne").

Même : Le déterminant indéfini "même" a un emploi pronominal. Précédé de l'article défini il représente un ou plusieurs êtres ou objets déjà mentionnés:

Quant aux joies et aux peines, nous avons les mêmes
sukha dukhānāle sambandhiccānenkil nānnaḥ samānāraṇu
J'ai la même que toi
nintētū pōlonnāṇu entētum
Les mêmes sont revenus
atē ālukal tirike vānu

"Le même" n'ayant pas l'équivalent pronominal en malayalam, souvent se traduit d'une expression nominale.

Tel : "Tel" qui est en général un déterminant indéfini avec une certaine valeur démonstrative peut être utilisé comme pronom indéfini :

Ex: Tel qui rit vendredi dimanche pleurera
velliyaḥca cirikkunnavan nāyārāḥca karayum

Nous discutons plus tard les pronoms relatifs indéfinis :
qui que, quiconque, quoi que etc.

Le Pronom Relatif

Le pronom relatif est utilisé en français pour introduire une proposition subordonnée qu'il lie avec la

proposition principale. Il a une fonction double : (i) remplacer un nom ou un pronom qui s'appelle l'antécédent (ii) lier la proposition qu'il introduit, avec l'antécédent.

Ainsi dans la phrase :

La maison qui est à vendre appartient à mon père, le pronom relatif "qui" (i) remplace l'antécédent "la maison", sujet de la proposition principale : "La maison appartient à mon père". (ii) et agit comme le sujet de la proposition relative : "qui est à vendre".

Dans la phrase

La maison que j'ai achetée appartenait à votre père le pronom relatif fonctionne comme l'objet de la proposition relative "que j'ai achetée".

Les deux phrases ci-dessus se traduisent en malayalam comme suivant :

(i) vilkkānulla vītu ente pitāvintētāṇu

(ii) nān vāñniya vītu ninte pitāvintētayirunnu

Ici, les pronoms relatifs avec les sunordonnées relatives se sont rendus en malayalam par des subordonnées participiales. Mais on peut les traduire par l'emploi relatif des pronoms interrogatifs "evan?", "eval?", "evar?", "etu" etc.

Ex:(i) ētu vītanō vilkkānullatu

atu ente pitāvintētāṇu

(ii) nān ētu vītāno vāñniyatu

ā vītu ninte pitāvintēyaṇu

Les premières traductions qui s'utilisent les subordonnées participiales sont plus conformes au style malayalam.

Naturellement, le pronom relatif a le même genre, le même nombre et la même personne que son antécédent :

Ex: Moi qui suis fatigué

ks-inicca nān

Ex: Toi qui es valide

ārōgyavānāya nī

Ex: Lui qui est vigoureux

paurusanulla avan

Ex: Des fleurs qui sont fraîches

kulirmayulla pūkkal

Le cas d'un pronom relatif se dépend du rôle qu'il joue dans la subordonnée à qui il appartient.

En français le pronom relatif se place aussi près que possible de son antécédent, très souvent immédiatement après :

Ex: Celui qui ferait cela serait bien imprudent

itu ceyyunnavan śarikkum avivēki āyirikkum

Cependant le pronom relatif est parfois séparé de son verbe par quelques mots :

Les meilleurs livres sont ceux que chaque lecteur croit qu'il aurait pu faire

ōrō vāyanakkāraneyum konṭu tanikkum innane elutān

kaliyumāyirunnu ennu tōnippikkunna pustakaññal ānu

ēttavum nallava

En français le pronom relatif n'est jamais omis.

Ex: L'homme que vous connaissez

ninnal ariyunna manusyan

Qui, que : Les pronoms relatifs "qui" et "que" sont invariables.

Ni leur genre ni leur nombre ni leur personne n'apparaissent dans leur forme. "Qui" est le pronom relatif sujet. Le "i" de qui n'est jamais élide.

Ex: Celui qui est ici est mon cousin

iviteyullavan ente maccunan āṇu

"Que" est le pronom relatif objet. Le "e" de que peut être élide.

Ex: Celui qu'elle aime

aval snēhikkunnavan

Après une préposition "qui" se réfère seulement aux personnes.

On peut dire :

La table qui est servie

orukkiyirikkunna mēsa

mais, on ne peut pas dire

*La table sur qui j'ai déjeuné

Il faut dire

La table sur laquelle j'ai déjeuné

nān bhakṣaṇam kalicca mēsa

Mais l'usage de "qui" pour personnes, après une préposition, peut s'étendre aux animaux familiers, ou bien sûr, à la nature inanimée mais personnifiée, surtout dans la prose poétique :

Ex: Le petit chien à qui elle prodigue ses caresses
aval vatsalyam kōriccoriyunna koccupattī

Ex: Rochers à qui je me plains
nān arōtu avalātippettunnuvō, ā pārakal

Ex: Ce fleuve (le Mississippi) arrose une délicieuse
contrée que les habitants des Etats-Unis appellent
le nouvel Eden et à qui les Français ont laissé le
doux nom de Louisiane.

aikyanātukalile janānal putiya ēden ennu vilikkunna,
Frencukār lvisiān enna maṅharamāya pēru sammānicca,
ramanīyamāya oru nātine, ī nadi, mississippi nadi,
kulurppikkunnu.

Dont : Le pronom relatif "dont" est équivalent à "de + pronom
relatif". Il est utilisé pour représenter les personnes ainsi que
les choses. Quand il se réfère aux personnes, il peut être
remplacé par "de qui".

Ex: L'homme dont je parle
= L'homme de qui je parle.

nān āreppattī samsārikkunnuvō, ā mānsyan

Il peut être utilisé comme objet de tous les verbes qui sont
obligatoirement suivis de la préposition "de". On dit : "il
jouit d'une bonne santé" et donc :

"La bonne santé dont-il jouit"
avanullatāya nalla arōgyam.

Un jour dont je me souviendra
nān ōrmikkunna oru divasam

"Dont" vient du latin "de unde" et est à l'origine un adverbe. Il est invariable. Puisqu'il déjà contient la préposition "de" il ne peut pas être gouverné par une autre.

Par exemple,

*Un discours au milieu de dont
n'est pas français. Il faut dire,
un discours au milieu duquel
oru prabhāṣanattinte itaykku

"Dont" a une place déterminée dans une phrase. Il est toujours le premier dans sa proposition.

Ex: Dont est un mot dont la position dans la phrase
est invariable

vākyattil niścitamāya s̄thānam uḷḷa oru vākkānu "dont"

Ex: Un autre dont j'ai oublié le nom

nān pēru marannupōya mattoruvan

Quand la première place d'une proposition est réclamée par un autre mot, il faut utiliser duquel (de laquelle, desquels, desquelles). C'est ce qui arrive quand la proposition relative se dépend d'un groupe prépositionnel.

Ex: Des savants au nombre desquels on peut compter

M. X ont dit

sastrajñanmar - avarute gaṇattil s̄rī "eksum"

petuḥ paraññu

En plus d'exprimer la possession et la manière, "dont", comme sa dérivation latine (de + unde) démontre, peut exprimer l'origine:

"Rentre dans le néant dont je t'ai fait sortir"

nān ninne ētu śūnyatayil ninnu purattukontuvannuvō,
aṅṅottu nī tiriccupōvuka.

Dans ce sens, "dont" souvent s'emploie au sens figuré. Les déclarations exprimant les faits simples se servent en général, de "duquel" ou "d'où."

Ex: La maison dont il est sorti.

avan janicca kutumbam

Mais,

La maison d'où il vient de sortir

avan alpaṃ mumpu purattu vanna viṭu

N.B. Il y a eu 15 blessés dont 3 grièvement

patinancu pērkkū murivēttu; atil mūnṇu

pēruṭe nīla gurutarāmaṇu

Une proposition relative introduite par "qui" ou "dont" peut être liée à un adjectif avec "et". C'est bon usage français.

Ex: Pauvre écolier et qu'on disait sauvage

pavam skūlkutti - alukaḷ avane apariskṛitan

ennu mudra kutti.

Ex: nōkkū, itā, nān ninnōtu ituvare parañṅittillatta

vicitramenkilum vikāra - nirbharamāya oru katha

— enikku sambhavicca oru katha.

Tiens, en voilà une drôle d'histoire que je ne t'ai jamais racontée, une histoire sentimentale pourtant, et qui m'est arrivée.

Ex: Il m'a dit bien des choses intéressantes.....
extraordinaires et dont je ne me serais douté.

avan ennōtu asādharanamāya, rasakaramāya anēkam
kāryañnal parañnu. Avayepatti enikku samsāyamē
tōnnukayillāyirunnu

Lequel : "Lequel" est utile à compenser les défauts de "qui"
et de "dont" et à éviter l'ambiguïté.

Ex: George Washington abattit un arbre auquel son
père tenait beaucoup
jorj vašintan, tante acchan ēre ištappettirunna
oru maraṁ vetṭi

On ne peut pas utiliser à qui dans cette phrase.

Ex: Les deux hommes portaient chacun le bout d'un bâton
au milieu duquel était suspendu un chaudron.
ā raṅṭupērūmkūti oru vatiyute orō attattum
piticcirunnu atinte natuvil ninnu oru kuṭṭakam
tūkkiiṭṭirunnu

Dans les deux phrases ci-dessus on ne peut pas utiliser "à qui"
ou "de qui". L'utilisation de "lequel" évite l'ambiguïté.

Ex: Tous les voyageurs ont parlé de la fertilité
du pays, laquelle est véritablement extraordinaire.
ellā yātrakkārum ā nātinte phalapuṣṭiyekkuriccu
parañnu - yadhārdhattil asādharanamāya phalapuṣṭi.

Après la préposition "parmi" lesquels (lesquelles) est obligatoire.
L'adverbe relatif "où" peut remplacer "auquel", "dans lequel"
etc.

La maison dans laquelle il habite = La maison où
il habite

avan t̄amasikkunna vītu

Ex: Le repos où j'aspire
= Le repos auquel j'aspire

n̄ān āsikkunna viśramam

Ex: L'époque où nous sommes
= L'époque à laquelle nous sommes

n̄ām jīvikkunna kālaḥattam

Ce qui : Quand l'antécédent est abstrait, le pronom démonstratif neutre "ce" se combine avec le pronom relatif "qui", "que" ou "dont".

Ex: Ce qui fut dit fut fait

paraññatu ceytu

Ex: Ce qui m'étonne le plus, c'est de me voir ici

enne ēttavumadhikam āścaryappetuttunnatu, enne
ivite kānunnu ennatānu

Ex: Dites-moi ce que Jean a dit.

lan paraññatu ennōtu parayū.

Ex: Ce dont je me souviens le mieux c'est qu'elle
était très laide.

n̄ān ēttavum nannāyi ōrmikkunnatentennāl
aval valare virūpayāyirunnu ennatānu.

Ce qui : "Ce qui introduit souvent une proposition en apposition à toute une phrase.

Ex: Il se peut qu'il soit trompé ce qui lui arrive souvent.

mikkavārum sambhavikkā-rullatupōle avanu tettu
pattiyirikkām.

Ex: Nous fûmes obligés de couper la corde, ce qui nous prit deux ou trois minutes

ñāññal caratu murikkān nirbbandhitarāyi, atinu
ñāññalkku rantu mūnnu minuṭtu vēṭṭivannu

Ex: Il me pria de m'asseoir, ce que je fis aussitôt.

avan ennōtu irikkān apēksiccu. ñān utan annane ceytu.

Ex: S'il a dit la vérité, ce dont je doute fort

avan satyam paraññuvenkil - enikkakkāryattil
valiya samsāyamāṇu.

Ce que : "Ce que" a un autre emploi comme complément d'un verbe comme "être", "devenir", "rester" etc.

Ex: Ce que fut ce voyage, personne n'a pu le dire.

ā yātra entāyirunnu vennu ārkkum parayān kalinñiṭṭilla

Ex: C'était tout ce qu'il lui restait de son héritage

pitrusvattilninṇu avanu avasēsiccirunnatu
itramātramāyirunnu.

Un pronom relatif sans antécédent se trouve dans quelques proverbes comme le relique d'un ancien usage.

Ex: Qui vivra verra.

jīvikkunnavan kāṇum (kālam teliyikkum)

Et quand "qui" est utilisé avec voilà, il est équivalent à "ce qui".

Ex: Voilà qui est très juste.

atu valare śariyānu

Le "que" de "ce que" se transforme en "quoi" après une préposition.

Ex: Ce à quoi je pense

nān cintikkunna-tentennal ...

Mais on ne dit jamais "ce de quoi" dont le sens s'exprime toujours par "ce dont".

Les relatifs indéfinis

Quiconque : "quiconque" est un pronom relatif contenant en quelque sorte son antécédent. Il ne s'utilise qu'au singulier.

Il est généralement masculin.

Ex: Quiconque a beaucoup vu peut avoir beaucoup retenu.

ēre kaṭavanu ēre ōrmikkān kaḷiyam

Parfois "quiconque" veut dire "n'importe qui".

Il le sait mieux que quiconque

avanu atu ārekkālum nannayittariyam

Qui....que, . Quoi....que

Qui que tu sois, quoi que tu aies

nī ārayālum, ninakku entuntēnkilum

Avec un négatif ils sont équivalents à personne, à rien.

Ex: Je n'ai raconté cette histoire à qui que ce soit.

= Je n'ai raconté cette histoire à personne

nān ī katha āroṭum parññiṭṭilla

Ex: Il ne fait quoique ce soit

= Il ne fait rien

avan yātonnum ceyyunnilla

Le pronom interrogatif :

Les pronoms interrogatifs sont les pronoms relatifs utilisés pour l'interrogation. "Dont" est le seul pronom relatif qui ne peut pas être ainsi utilisé. Ils sont tous invariables sauf "lequel".

Après une préposition, "qui" interrogatif se limite aux personnes, la forme "quoi" étant utilisée pour les choses.

Ex: De qui parlez-vous?

ninṅal āreppatti samsārikkunnu?

A quoi pensez-vous?

ninṅal entineppatti cintikkunnu?

Le pronom interrogatif "Que" s'utilise comme objet direct, surtout dans l'interrogation indirecte.

Que faire?

entu ceyyanam?

Vous me demandez que faire.

entu ceyyanamennu ninṅal ennōṭu cōḍikkunnu

Il est aussi utilisé comme complément de "être" ou "devenir".

Qu'êtes-vous?

niññal entujoli ceyyunnu?

Qu'est-il devenu?

avanu entu sambhaviccu?

"Que" s'utilise avec les verbes impersonnels.

Que vous faut-il?

niññalkku entu venam?

Qu'arriva-t-il?

entu sambh^haviccu?

Que restait-il de ce qu'il avait gagné?

avante sampādyattil entu avasēsiccū?

Qui est-ce qui : "Qui est-ce qui" est un pronom interrogatif représentant les personnes. Il est utilisé comme sujet.

Ex: Qui est-ce qui est entré?

= Qui est entré?

aru pravēsiccū?

Qu'est-ce qui : "Qu'est-ce qui" représente les choses et est utilisé comme sujet.

Ex: Qu'est-ce qui est tombé?

entānu vīnatu?

Qu'est-ce que : "Qu'est-ce que" représente les choses et est utilisé comme objet direct.

Qu'est-ce que vous dites?

niññal entu parayunnu?

Lequel : Lequel est utilisé comme pronom interrogatif quand il y a un choix.

Ex: Voici deux roses : laquelle préférez-vous?

itā rantu rōsappūkkal : ninnaḷ ētaṇu kūṭuṭal
iṣṭappēṭunnatu?

"Lequel" interrogatif et "qui" interrogatif peuvent être suivis d'une locution prépositionnelle :

Dans laquelle de ces maisons habite votre ami?

ī vīṭukaḷil ētilāṇu ninnaḷuṭe snēhitan tāmasikkunnatu?

Qui de vous a commis cette faute?

ninnaḷil āraṇu ī tēṭtu ceṭtatu?

Les pronoms interrogatifs se comportent à peu près de la même façon dans les deux langues, le français et le malayalam.

CONCLUSION

Nous avons tenté de faire une analyse contrastive systématique du pronom dans les deux langues: le français et le malayalam. Les similarités et les contrastes importants que cette analyse a fait ressortir sont énumérés ci-dessous :

Similarités

1. La définition du pronom donnée par M. Grevisse est valable aux deux langues. Ils sont des substituts et peuvent jouer les rôles de représentants, d'anticipants et de designants.
2. La pronominalisation dans les deux langues suit un processus à grands traits identique.
3. En général, le pronom a une déclinaison dans les deux langues.
4. En français ainsi qu'en malayalam, le système pronominal se divise en six catégories : personnel, démonstratif, possessif, indéfini, interrogatif et relatif.
5. En général, le pronom personnel dans les deux langues se ressemblent en nature ainsi qu'en fonction. Il a deux nombres et trois personnes; et il représente les participants à la communication.
6. Les pronoms personnels de la 3^e personne sont issus des bases démonstratives dans les deux langues : les pronoms français des bases latines, les pronoms malayalams des bases dravidiennes.

7. L'emploi du pronom personnel de la 3^e personne comme masculin générique ou singulier générique se trouve dans les deux langues.

8. Dans les deux langues, il existe le tutoiement et il y a les formes distinctes pour exprimer la valeur honorifique aux niveaux différents.

9. Dans les deux langues, le pronom possessif représente un substantif quelconque et en marque en même temps le possesseur.

10. Le pronom interrogatif se comporte à peu près de la même façon dans les deux langues.

11. Les deux langues se ressemblent dans l'emploi pronominal des déterminants indéfinis.

Contrastes

1. La pronominalisation dans les deux langues diffère dans les détails.

2. Le pronom français se décline en trois cas tandis que le pronom malayalam se décline en sept cas.

3. Le pronom personnel malayalam n'a pas de forme tonique.

4. Il y a quelques différences dans l'emploi du pronom réfléchi dans les deux langues.

5. L'emploi du pronom personnel avec la valeur honorifique varie dans les deux langues malgré beaucoup de similarités. Cette observation est valable aussi au tutoiement.

6. Le français est plus exigeant dans l'utilisation du pronom personnel.

7. Les pronoms adverbiaux en et y n'ont pas d'unique équivalents en malayalam.

8. L'ordre de mots n'est pas aussi rigoureux en malayalam qu'en français. Donc, l'ordre de pronoms dans une phrase malayalame est plus libre.

9. Le il impersonnel avec ses particularités syntaxiques n'a pas d'équivalent en malayalam.

10. Le pronom possessif malayalam a deux formes : la forme adjectivale qui correspond au déterminant possessif français et la forme substantive qui correspond au pronom possessif français.

11. A la différence du français le pronom possessif malayalam ne s'accorde pas avec le nom qu'il représente, ni en genre, ni en nombre.

12. Les formes du pronom démonstratif malayalam sont les mêmes que celles du pronom personnel de la 3^e personne. En français les deux catégories ont les formes distinctes.

13. Le français a deux genres; le malayalam en a trois. Les pronoms neutres malayalams se répartissent en masculin et féminin en français.

14. Au lieu du pronom relatif, le malayalam préfère une proposition participiale, même que les pronoms interrogatifs malayalams peuvent avoir un emploi relatif aussi. En français, ce sont les pronoms relatifs (sauf dont) qui ont un emploi interrogatif.

Nous ne prétendons pas avoir épuisé la matière sur les similarités et les contrastes de ce système dans les deux langues. Malgré la nature fermée du système pronominal, la diversité des langues confrontées fait surgir des problèmes de traduction qui sont, parfois, difficiles à résoudre.

Problèmes de traduction

La plupart des exemples cités ont été choisis des écrivains célèbres et des traités de grammaire. En outre, quelques exemples qu'on avait notés pendant les rencontres fortuites avec les locuteurs natifs ont aussi été utilisés. Chaque exemple a été juxtaposé avec toutes les traductions acceptables afin de choisir la meilleure version.

Au cours de la traduction des exemples on a observé les problèmes suivants :

1. En général, l'article défini ne se traduit pas en malayalam; mais il faut le traduire quand il exprime une valeur particulière.

La traduction de l'article partitif et l'article indéfini est déterminée par les besoins contextuels et stylistiques en malayalam. Parfois, la préposition seule de l'article contracté est traduite.

2. Les démonstratifs français peuvent avoir deux séries d'équivalents en malayalam : l'une avec la valeur de la proximité et l'autre avec celle de l'éloignement.

3. Le déterminant possessif français qui se rapporte à la 3^e personne se traduit en malayalam par plusieurs façons. Le choix de l'équivalent est déterminé par le genre et le nombre du possesseur et par la situation spatiale ou temporelle de celui-ci par rapport au locuteur. Cette observation est valable aussi au pronom possessif correspondant.

4. En général, le nom pluriel français désignant une chose et précédé par un déterminant numéral se traduit en malayalam sans la marque du pluriel.

5. La forme tonique du pronom personnel manque au système malayalam. Cette perte est compensée par l'étoffement.

6. Le "nous inclusif" et le "nous exclusif" ont les formes distinctes en malayalam. Il faut choisir la forme convenable selon le contexte.

7. Le tutoiement français ainsi que l'utilisation des pronoms avec la valeur honorifique posent des problèmes dans la traduction. Pour les résoudre, le traducteur doit avoir une connaissance approfondie des milieux socio-culturels des locuteurs natifs.

8. Le pronom personnel de la 3^e personne correspond aux deux séries de formes distinctes en malayalam. Le contexte peut aider le traducteur dans son choix.

9. Il faut bien noter la fonction et la valeur du pronom réfléchi français avant de le traduire en malayalam.

10. La traduction du pronom neutre français mérite beaucoup d'attention.

11. Les pronoms adverbiaux en et y n'ayant pas d'uniques équivalents malayalams, posent au traducteur quelques problèmes bien difficiles. Il faut souvent chercher les équivalents au niveau stylistique.

12. Il faut éviter la traduction littérale du il impersonnel.

13. L'équivalent malayalam du pronom indéfini on doit être choisi tenant compte du contexte du discours.

14. Il ne faut pas oublier que les pronoms français avec le trait (-humain) se traduisent en malayalam par les pronoms neutres dans la plupart des cas.

15. Dans la traduction du pronom relatif, le malayalam préfère l'utilisation d'une subordonnée participiale.

Domaines des recherches supérieures

La présente étude n'ayant qu'une portée limitée n'a pas essayé d'éclairer les problèmes de traduction. Quand même, les traducteurs professionnels et tous ceux qui s'intéressent à l'analyse scientifique de traduction peuvent se servir des pénétrations

linguistiques apportées par cette analyse contrastive. Leur tâche sera plus efficace si les problèmes de traduction sont étudiés tenant compte d'une grammaire contrastive complète. Sans doute, c'est un domaine qui exige les recherches approfondies.

L'analyse contrastive du pronom peut nous amener aussi aux recherches approfondies sur le comportement de l'anaphorique pronominal dans les deux langues. L'anaphorique reprend un mot ou une phrase antérieurs.

Ex: J'ai rencontré des amis; ils m'ont parlé de tois.

ñān kure suhruttukkale kanṭu; avar ninneppatti ennoṭu
samsariccu.

Dans cet exemple, les anaphoriques sont soulignés par deux traits et leurs antécédents par un trait. L'énumération et la classification des types d'anaphoriques pronominaux dans les deux langues et leur comparaison contribueront à la typologie des langues. Et les études contrastives de la pronominalisation, de la réflexivisation et de la relativisation dans les deux langues tenant compte des théories linguistiques chomskyennes peuvent amener les chercheurs acharnés aux nouveaux horizons linguistiques.

Au cours de cette étude nous avons brièvement traité du "tutoiement". Les vocatifs pronominaux dans les deux langues méritent d'être étudiés plus profondément dans leurs milieux socio-culturels. Si le tutoiement était la règle dans la société française pendant

la révolution, l'utilisation du pronom de la deuxième personne du singulier "nī" comme un vocatif universel était la pratique sociale au Kerala avant l'avènement du système de castes. A notre temps, le tutoiement est réciproque entre le mari et la femme en France; mais au Kerala le mari tutoie sa femme tandis que celle-ci souvent utilise le pronom "zéro" [Ø] en s'adressant à son mari. Afin de faire ressortir ces particularités linguistiques et socio-culturelles, il faut conduire les recherches sur le terrain, entre les locuteurs natifs de tous les niveaux, dans toutes les régions où ces langues sont parlées. Une telle étude sera une vraie contribution au progrès de la socio-linguistique.

Nous avons constaté dans l'introduction que cette étude serait théorique en nature. Quand même, le méthodologue peut s'en servir dans son propre travail, aidé par des recherches supplémentaires. Dans l'enseignement du français aux élèves dont la langue maternelle est le malayalam, les résultats de cette étude peuvent être utilisés avec profit. Comment s'y prendre? Faites une analyse systématique des erreurs qu'on trouve chez cette groupe linguistique. Cherchez et classifiez les erreurs qui se répètent constamment dans l'emploi des pronoms. Tenant compte des contrastes entre les deux langues, identifiez les erreurs qui peuvent résulter de l'intérférence de la langue maternelle. Faites pratiquer par les élèves les exercices correctifs.

Prenons un exemple. Les élèves Malayalis au début de leur apprentissage du français parfois utilisent "sa livre — la sienne" en parlant du "livre de Marie" et "son chaise — le sien" en parlant de "la chaise de Paul." Comment expliquer ces erreurs? A la différence

du français, le possessif malayalam, à la 3^e personne du singulier, contient la marque du genre du possesseur. Ainsi on a

avaluṭe pustakam ———→ avaluṭēt̄u

avante kasēra ———→ avantēt̄u

Peut-être, l'élève transporte cette particularité de la langue maternelle à la langue étrangère.

Comment éviter cette erreur? Montrez aux élèves le livre d'une fille et dites "son livre". Ensuite montrez le livre d'un garçon et dites "son livre". Maintenant montrez la chaise d'un garçon et dites "sa chaise". Ensuite montrez la chaise d'une fille et dites "sa chaise." Faites pratiquer cet exercice par les élèves. Faites le répéter remplaçant le groupe du nom par le pronom possessif correspondant.

Nous n'avons pas tenté de faire ces recherches méthodologiques parce qu'elles dépassent les limites de la présente étude. Mais ce sera sans doute, un travail bien récompensant.

Dans l'utilisation des résultats de l'analyse contrastive, si le méthodologue s'intéresse plus aux contrastes, le linguiste lui-même s'occupe des similarités et des contrastes également. La présente étude a tenu compte des similarités et des contrastes en même temps, et a souligné les particularités du système ainsi mettant en vue le comportement du pronom comme un universel linguistique dans les deux langues aussi diverses que le français et le malayalam.

BIBLIOGRAPHIE

Aarts Flor et Wekker Herman :

Contrastive Grammar,
Theory and Practice

(Dans "Papers and Studies in Contrastive Linguistics" Volume 23, pages 5-17).

Ali Boucha :

La pédagogie du français, langue étrangère,

Hachette, Paris, 1978.

Andranov M.S. :

Dravidian Languages

"Nauka", Moscow, 1970.

Andrewskutty, A.P. :

Pronouns and Reflexives in Malayalam

(Dans "IJDL" Vol.IV No.1, pages 44-82)

Antony C.L. (1972) :

Keralapaniniyabhashyam

D.C. Books, Kottayam, 1989.

Benveniste, E. :

Problèmes de linguistique générale.

(Chapitre XX : La nature des pronoms.
pages 251-257) Gallimard, Paris, 1966.

Bloch, J :

Structure grammaticale des langues dravidiennes

(La traduction anglaise : "The Grammatical
Structure of Dravidian Languages".

Deccan College of Post Graduate and
Research Institute, Poona, 1954).

Caldwell, R. (1856)

A comparative Grammar of the Dravidian or South
Indian Family of Languages.

Asian Education Services, New Delhi, 1987.

Chevalier, J.C., Blanche Benveniste, C.,
Arrivé, M., et Peytard, J., (1964) :

Grammaire Larousse du français contemporain

Librairie Larousse, Paris, 1985.

Chomsky, N :

Syntactic structures

Mouton, The Hague, 1957.

Drummond, Robert :

Grammar of the Malabar language

Bombay, 1799.

Dubois, Jean :

Grammaire structurale du français : nom et pronom.

Librairie Larousse, Paris, 1965.

Dubois, Jean et Charlier, F.D. :

Eléments de linguistique française : Syntaxe

Larousse, Paris, 1970.

Dubois Jean et René Lagane :

La nouvelle grammaire du français.

Larousse, 1986.

Eckhard Roos :

L'apport de l'analyse contrastive

(Dans "Le français dans le monde"

No. 238, 1991. Pages 44-51).

Ezhuthachan, K.N. :

The History of the Grammatical Theories

in Malayalam.

DLA, Trivandrum, 1975.

Frohnmeier L.J. (1913) :

A progressive grammar of the Malayalam Language

Asian Educational Services, New Delhi, 1979.

George, K.M. (1971) :

Malayalam Grammar and Reader

SPCS, Kottayam, 1983.

George Mathan (1863) :

Malayālmayute vyākaranam

S.P.C.S., Kottayam, 1969.

Gougenheim, G. :

Système grammatical de la langue française.

Editions D'Artrey, Paris, 1969.

Grevisse, M. :

Le Bon Usage

Editions J. Douculot, S.A.

Gembloux, (Belgique), 1975.

Gundert, H. (1868) :

Malayāla Bhāsa Vyākaranam

D.C. Books, Kottayam, 1991.

Hjelmslev, Louis (1937) :

La nature du pronom

(Dans "Essais linguistiques" pages 201-207.

Les Editions de Minuit, Paris, 1971)

Jacek Fisiak :

Theoretical issues in contrastive linguistics

John Benjamins B.V.,

Amsterdam, 1980.

John Kunnappally (1976) :

Sabda Saubhagam

N.B.S. Kottayam, 1986.

John B. Carroll :

Linguistic Relativity, Contrastive Linguistics
and Language Learning.

IRAL I/3. Pages 1-20.

Kovunni Nedumgati, T.M. (1878) :

Kerala Koumudi

Poorna Publications, Calicut, 1990

Kunjan Pillai, Elamkulam (1955) :

Leelathilakam

SPCS, Kottayam, 1990.

Lado, R :

Linguistics Across cultures.

University of Michigan Press, 1957.

Marie-Paul Péry-Woodley :

Contrasting discourses : contrastive analysis
and a discourse approach to writing.

Language Teaching, July, 1990 (pages 143-151)

Philipose Skaria, C. :

A contrastive study of case in English and
Malayalam.

-- Peterlang, Frankfurt um Main, 1984.

Pope, M.K. (1934) :

From Latin to Modern French

(pages 320-331)

Manchester University Press, Manchester, 1973.

Prabodha Chandran Nair, V.R. :

Malayalam Verbal Forms.

DLA, Trivandrum, 1972.

Raja Raja Varma A.R. (1896) :

Kerala Paniniyam

SPCS, Kottayam, 1968.

Ramachandran Puthusseri (1981) :

Kerala Paniniya Vimarsam

S.P.C.S., Kottayam, 1985.

De Saussure, F. :

Cours de linguistique générale

Lausanne, Payot, 1978.

Sekhar A.C. :

Evolution of Malayalam.

Deccan College of Post-Graduate and
Research Institute, Poona, 1953.

Seshagiri Prabhu M (1904) :

Vyakaranamithram

Kerala Sahitya Akademi, Trichur, 1989.

Spring, F :

Outlines of a Grammar of the Malayalam Language
as spoken in the provinces of North and South
Malabar and the kingdom of Travancore and Cochin.
Madras, 1839.

Subramoniam, V.I. (Editeur) :

Debates on the grammatical theories in Dravidian.
DLA, Trivandrum, 1973.

Sukumara Pillai, K :

Kairalee sabdanusasanam

State Institute of Languages,
Trivandrum, 1980.

Wagner, R.L., et Pinchon, J. (1962) :

Grammaire du français, classique et moderne

Hachette, Paris, 1967.

Zvelebil, K. :

A sketch of comparative Dravidian Morphology Part I

Mouton Publishers, The Hague, 1977.

TRANSLITERATION

Guttarales	ക ^u k	ഖ ^u kh	ഗ ^u g	ഘ ^u gh	ങ ^u ṅ
Palatales	ച ^u c	ഛ ^u ch	ജ ^u j	ഝ ^u jh	ഞ ^u ñ
Cérébrales	ട ^u t	ഠ ^u th	ഡ ^u d	ഢ ^u dh	ണ ^u ṇ
Dentales	ത ^u t	ഥ ^u th	ദ ^u d	ധ ^u dh	ന ^u n
Labiales	പ ^u p	ഫ ^u ph	ബ ^u b	ഭ ^u bh	മ ^u m
Semi-voyelles	യ ^u y	ര ^u r	ല ^u l	വ ^u v	
Sifflantes	ശ ^u ś	ഷ ^u ṣ	സ ^u s		
Fricatives	ഹ ^u h				
Phonèmes dravidiennes	ḷ ^u ḷ	ḻ ^u ḻ	ṛ ^u ṛ		
Explosives alvéolaire	ṭ ^u ṭ				
Nasale	ṇ ^u ṇ				

TRANSLITERATION

Guttarales	കു	ഖു	ഗു	ഘു	ങു
	k	kh	g	gh	n
Palatales	ചു	ഛു	ജു	ഝു	ഞു
	c	ch	j	jh	n
Cérébrales	ടു	ഠു	ടു	ഢു	ണു
	t	th	d	dh	n
Dentales	തു	ഠു	ദു	ഢു	ണു
	t	th	d	dh	n
Labiales	പു	ഫു	ബു	ഭു	മു
	p	ph	b	bh	m
Semi-voyelles	യു	രു	ലു	വു	
	y	r	l	v	
Sifflantes	ശു	ഷു	സു		
	ś	ṣ	s		
Fricatives	ഹു				
	h				
Phonèmes dravidiens	ലു	ലു	രു		
	l	l	r		
Explosives alvéolaire	തു				
	t				
Nasale	നു				
	n				

Voyelles

	അ	ഇ	ഉ	ഋ	ൠ	എ	ഒ
Brèves	a	i	u	r	l	e	o

	അ	ഇ	ഉ	ഋ	ൠ	ഈ	ഊ	ഌ	഍
Longues	ā	ī	ū	r̄	l̄	ē	ai	ō	au

	(:)
Visargha	h

	ഉ̣
Sémi "u"	u

Tableau des Abréviations

*	phrase agrammaticale
?	phrase grammaticalement douteuse; signe d'interrogation
+	signe de concaténation
\longrightarrow	se réécrit par se transforme en
[]	trait inhérent ou contextuel
+	plus
-	moins
+	placé après symbole indique la recursivité
Σ	phrase de base
T	transformation
Const.	constituant de phrase
P	noyau
SN	syntagme nominal
SV	syntagme verbal
No	nombre
Sing	Singulier
Plur	pluriel
GN	groupe du nom
D	déterminant
N	nom
Pro/Pron	pronom ou nom personnel
M ₁ /masc.	masculin
Art	article
Dém	démonstratif
F ₁ /Fém	féminin

Déf	défini
Aux	auxiliaire
V	verbe
Réfl.	réfléchi
Pro N	proforme Nominale
Prép _p	préposition principale
Nom.	le cas nominatif
Acc.	le cas accusatif
Dat.	le cas datif

Table des matières

Introduction	1-6
Chapitre I	
Le système pronominal en français	7-16
Chapitre II	
Le système pronominal en malayalam	17-33
Chapitre III	
Le déterminant en français et en malayalam	34-48
Chapitre IV	
La pronominalisation	49-55
Chapitre V	
L'Analyse Contrastive Systématique	56-141
Conclusion	142-150
Bibliographie	151-159
Translittération	
Tableau des abréviations	